



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG V B
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

LA REPRISE

Le rapport financier de l'Amicale comprend toutes les opérations comptables qui se sont déroulées du 1^{er} janvier au 31 décembre de chaque année ; il en est de même pour le rapport moral, qui fait état de la conduite de l'Amicale, ainsi que de ses manifestations pendant la même période. Quant à la reprise de l'activité de notre Groupement, elle se fait toujours à la rentrée des vacances, c'est-à-dire à partir du mois de septembre de chaque année.

Ce « Lien », de huit pages, est le premier élément qui participe à la reprise de notre activité. Nous sortons d'une léthargie de deux mois (juillet et août) pendant lesquels quelques dévoués bénévoles assurèrent la permanence au siège de l'Amicale, les mardi et jeudi de chaque semaine, de 14 heures à 17 heures. Si des amis sont venus nous rendre visite en dehors de ces permanences et qu'ils ont trouvé porte close, qu'ils veulent bien nous en excuser. A partir du mois de septembre, nous maintiendrons les permanences les mardi et jeudi, aux mêmes heures, sauf pour le jeudi, où elles seront prolongées jusqu'à 19 heures.

Nous disions que le tirage sur huit pages du « Lien » de septembre inaugure la reprise de nos activités. Nous espérons, chers amis lecteurs, que vous prendrez plaisir à constater que vos dirigeants mettent tout en œuvre pour rendre votre journal de plus en plus attrayant et que, malgré les difficultés financières de l'heure présente, nous maintenons notre rythme de croisière. N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos suggestions, qui seront étudiées très attentivement, de vos désirs que nous nous efforcerons de satisfaire et de vos encouragements qui seront toujours les bienvenus. D'autre part, la Rédaction du « Lien » serait heureuse de recevoir des récits de captivité, des relations d'évasions, des narrations de voyages, des histoires... Vous avez certainement, tous, de belles choses à raconter à vos amis : « Le Lien » vous ouvre ses pages.

Vous savez que, devant les coûts de plus en plus élevés des frais de secrétariat, malgré le bénévolat, des frais de gestion (fournitures, timbres, loyer, etc...), des frais d'imprimerie... bref, devant la montée incroyable du coût de la vie, nous avons été dans l'obligation de présenter au vote de l'Assemblée Générale l'augmentation de la cotisation. C'est-à-dire de la porter de 15 F à 20 F. Ce qui fut accepté à l'unanimité moins deux voix. Nous avons effectivement tenu compte dans le projet d'augmentation de la cotisation annuelle de celle désormais acquise de la retraite A.C.P.G., qui est passée de 30 F,

alors que la cotisation était de 15 F, à 500 F en 1977 et passera à près de 800 F en 1978. Nous espérons que ce magnifique résultat obtenu grâce à l'inlassable activité de nos dirigeants mérite un témoignage de satisfaction de nos mandants. Et puis, il faut bien le dire, la cotisation n'était plus du tout en rapport avec l'indice du coût de la vie. En 1950, elle était de 8 F ; croyez-vous que, vingt-sept ans plus tard, la porter à 20 F n'est pas une nécessité ? Si on se réfère aux augmentations successives du coût de la vie depuis vingt-sept ans, le montant de la cotisation 1978 apparaît périmé. Mais il faut penser aussi aux petits budgets dont disposent nos petits retraités. Et c'est pour eux que nous maintenons la cotisation à un taux anormalement bas en espérant que ceux qui peuvent fournir un effort financier sans dommage pour leurs budgets rétabliront, comme ils le font chaque année, l'équilibre. Donc, la prochaine cotisation 1978 sera de 20 F minimum. Le maximum est laissé à l'appréciation des cotisants. Et nous savons que nous pouvons leur faire confiance.

Depuis que nous avons créé les postes de représentants départementaux, nous enregistrons de nombreuses adhésions. Ce qui prouve que cette création était indispensable pour la bonne marche de notre Amicale. Dans ce journal, vous trouverez une liste de nouveaux adhérents dont beaucoup proviennent du magnifique travail de nos représentants départementaux. Nous avons la joie de signaler à nos amis que notre ami Paul DOUCET, 1, rue Lénine, 18100 à Vierzon, s'est proposé pour être notre représentant dans le département du Cher. Nous le remercions de son dévouement pour la cause P.G. Nos amis du Cher peuvent s'adresser à lui pour tout renseignement concernant nos stalags VB et X ABC. Nous rappelons que nous faisons appel à la bonne volonté de nos amis pour venir grossir cette cohorte de dévoués que forment nos représentants départementaux. Il faut que, dans chaque département, il y ait un représentant de l'Amicale. Allons, faites comme notre ami DOUCET, proposez-nous votre collaboration. Notre grande famille VB-X ABC n'a pas encore atteint son plein développement. Grâce à vous, elle peut l'obtenir rapidement. L'avenir, dit-on, appartient aux audacieux.

Et, pour mettre fin à ce rapide exposé, nous rappellerons à nos amis que nous reprenons nos premiers jeux de chaque mois à l'Opéra-Provence. Nous leur donnons rendez-vous au jeudi 6 octobre pour se retrouver entre amis et terminer la journée par un repas amical au Restaurant Opéra-Provence, rue de Provence, à Paris.

H. PERRON.

UN WEEK-END VOSGIEN

Lors de l'Assemblée Générale de l'Amicale, le 3 avril dernier, le plus grand (par la taille) des Vosgiens, j'ai nommé le grand Bernard, de La Bresse, m'avait susurré à l'oreille :

— C'est ma dernière année au Vieux-Moulin. Je prends ma retraite. Si tu veux venir à La Bresse, c'est la dernière occasion de revoir la Maison du VB...

Je n'avais, alors, rien promis, car quand même, les Vosges sont loin de Paris pour un septuagénaire, et il me fallait une occasion pour faire ce lointain voyage et, d'un autre côté, le sentimental, ce pays lorrain a pour moi une attirance irrésistible par la cordialité de son accueil, la claire franchise de ses habitants, solides montagnards au cœur généreux, et surtout par le nombre impressionnants d'anciens P.G. de 39-45... Et beaucoup d'Amicalistes.

Et puis... l'occasion s'est présentée... un coup de téléphone à La Bresse pour avvertir de notre arrivée... La voix du Grand « Pas de problème... ça marche ! ».

Le mercredi matin nous prenons la route, en voiture, et après un voyage sans histoire nous arrivons vers les 17 heures au Vieux-Moulin. Embrassades générales. Joie des retrouvailles. Le Vieux-Moulin fleurit bon l'amitié ! Le patron de la maison a des initiatives et des réparties heureuses : « Pour fêter votre arrivée, on va faire péter une Bertin ! » Allons-y pour Raoul. On trinque, le bon champagne bien frais pétille dans les verres... On boit à l'Amicale, aux Anciens P.G., aux amis.

La Bresse, pour nous accueillir, a mis sa parure d'été. Un clair soleil inonde la vallée de la Moselotte. Nous avions quitté la capitale sous la grisaille et nous retrouvons l'été ! C'est merveilleux !

Le jeudi matin nous partons pour Eloyes rendre visite à l'ami François MARCHAL, ancien cuisinier du Waldho. Nous le trouvons à son ancienne boulangerie, il a cédé son fonds de commerce, mais la force de l'habitude et puis surtout le désir de rendre service à son successeur le font revenir chaque jour devant son ancien four... Nous l'attendons à la maison familiale le temps de sortir la fournée et nous voici bientôt au complet dans le vaste salon de sa grande et belle maison qu'il a choisie pour sa retraite. Malheureusement, M^{me} MARCHAL a été, il y a quelques mois, victime d'un stupide accident. En descendant de voiture, elle manque le trottoir et se casse une cheville. Elle est maintenant en bonne voie de gué-

rison et elle commence à marcher. Avec François, nous nous rappelons des moments de notre vie captive. Que voulez-vous que se racontent deux anciens du Waldho qui se rencontrent ? Des histoires du Waldho évidemment. Nous rions de nos bonnes histoires et nous évoquons quelques figures amies : KASTLER, DAUBIGNY (notre Bajus national !), GALTIER (Moumoute et son piano !), DUPERCHE (un brave copain, hélas ! disparu), RIFLÉ (que devient la Riflette ?), BALTHAZARD, qui doit venir passer ses vacances dans les Vosges. Je le manque de quelques jours, dommage ! François débouche une Bertin, évidemment. « Ça vaut mieux — dit-il — que la liqueur Papillon ! » Nous buvons à la guérison rapide de M^{me} MARCHAL et à la joie de nous revoir encore longtemps et l'heure du retour est largement dépassée, la cloche de M^{me} Angèle a dû tinter depuis de longues minutes, quand nous reprenons, après de joyeux adieux, la route de La Bresse.

L'après-midi, nous franchissons allègrement le col de la Grosse-Pierre et nous rendons visite à la « Perle des Vosges ». Gérardmer, le pays de notre ami Noël POIRIER qui, lui, villégiature quelque part dans les Alpes. Une promenade en vedette sur les eaux calmes du lac nous fait admirer ce paysage somptueux. Les premiers rayons du soleil d'été ont amené quelques touristes et Gérardmer ouvre sa saison sous d'heureux auspices.

Le vendredi matin, en sortant du Vieux-Moulin, je suis interpellé par un gars en voiture. Je m'approche et je reconnais l'ami Maurice REMY, de La Bresse, un habitué de nos voyages. Bien entendu nous retournons de compagnie au bar du Vieux-Moulin où nous dégustons la tournée de l'Amitié, en parlant des copains P.G. et de l'Amicale.

L'après-midi nous partons pour Colmar. La route du col de la Schlucht est fermée pour travaux. Nous faisons un détour, ce qui nous donne l'occasion de visiter, tout près de la Schlucht, le jardin botanique des plantes de montagne de la Faculté de Nancy. Visite très intéressante pour les amis de la nature. Toutes les espèces de plantes montagnardes de toutes les parties du monde sont ici rassemblées dans un décor unique. Des étudiants stagiaires entretiennent, bénévolement, ce parc naturel où la main de l'homme a tout de même apporté quelques améliorations sans en détruire le cadre. A Colmar, il fait

(Suite page 2.)

L'ESPRIT P.G.

L'esprit P.G. existe-t-il ? Cette question fut maintes fois posée. Elle ne fut véritablement jamais résolue. Les uns déniaient à cet esprit P.G. toute existence en se basant sur le fait que la captivité n'a pas arrangé le caractère des hommes ; que celui capturé égoïste en est sorti de même à sa libération, car la captivité lui a donné les occasions de durcir son égoïsme (souvenez-vous le partage de la boule de pain ou la distribution de la soupe) ; que l'homme a toujours été un loup pour l'homme et que le système D a été dans les barbelés élevé à la hauteur d'une institution ; que la délation a existé autant en captivité que dans tout autre partie de la société humaine. Les autres, au contraire, reconnaissant l'existence de cet esprit P.G. qui s'est manifesté par l'éclosion entre captifs d'une amitié que les souffrances et les épreuves subies en commun ont cimentée ; que le nivellement des valeurs humaines par la pauvreté a rendu l'homme plus sociable et plus fraternel ; que, dans toute société, il y a des gens méprisables, mais il ne faut pas que cet arbre pourri cache toute la forêt qui, elle, est saine ; qu'il n'y a pas de plus belle amitié, et surtout de plus durable, que celle qui a plongé ses racines dans les épreuves de la captivité...

Le débat reste ouvert : Y a-t-il, oui ou non, un esprit P.G. ?

Pour vous aider dans vos conclusions, nous allons vous raconter une simple histoire P.G., une vraie.

C'était un ami, membre de l'Amicale depuis toujours. Parisien, il participait à nos repas du premier jeudi, avec son épouse. Puis ce fut le moment de la retraite. Pour leur santé, à tous les deux, il leur fallait le grand air, le calme, le repos complet. Ils partirent pour les Alpes de Haute-Provence. Et ce fut ainsi que nos amis DESNOES devinrent citoyens des Omergues, près de Sisteron. C'était bien loin des amis...

Cependant, l'ami Jean DESNOES conserva le contact avec ses amis de l'Amicale et avec ses amis de captivité : Jean KLEIN et Mario GENOIS. En particulier avec Jean KLEIN qu'une commune passion pour l'aviation avait déjà rassemblé en captivité. Mais les amis étaient loin : l'ami KLEIN était en Afrique, Mario habitait à Aix-en-Provence. Nos amis DESNOES n'avaient plus de famille. Seuls ne les reliaient au monde que leurs amis P.G. Le malheur, soudain, s'abattit sur ce couple sympathique : M^{me} DESNOES fut emportée par une crise cardiaque et Jean devint de plus en plus seul. Nos amis GENOIS, malgré la distance, venaient de temps en temps lui rendre visite. Nous correspondions avec lui. Un jour, il nous écrivit qu'un grand bonheur lui était arrivé : son ami Jean KLEIN venait se retirer à Saumane, près de Banon, dans les Alpes de Haute-Provence. Jean DESNOES était le parrain du fils de KLEIN, Yvon. Il retrouvait une famille et il était heureux. Nous avons revu Jean DESNOES à l'Assemblée Générale du 3 avril dernier. Nous nous étions jetés dans les bras l'un de l'autre comme deux vieux amis qui se retrouvent après une trop longue séparation. Il nous avait dit toute sa joie d'avoir retrouvé son ami Jean KLEIN et sa famille. Son moral était au beau fixe. Il nous avait promis de revenir à l'Assemblée Générale de 1978 si le docteur lui donnait le feu vert. Hélas ! une lettre de Mario GENOIS, en vacances à Millau (Aveyron), nous apprenait, au début de juin, la terrible nouvelle :

« J'ai le pénible privilège de t'apprendre le décès de Jean DESNOES, survenu le samedi 28 mai, à l'Hôpital de Manosque. L'ami KLEIN et moi avons assisté à ses obsèques, hier mardi... »

Puis, de l'ami KLEIN, nous recevions le message suivant :

« M. et M^{me} Jean KLEIN ont, avec Mario GENOIS, fait tout ce qui était possible et nécessaire dans les circonstances si pénibles de la disparition de notre vieil ami DESNOES. Il n'aura, hélas ! pas eu l'ultime satisfaction de lire le compte rendu dans le dernier numéro du Lien, étant décédé quelques heures avant la distribution du courrier. Amitiés. »

Pour le conduire à sa dernière demeure, dans le petit cimetière des Omergues, notre ami Jean DESNOES retrouvait ses anciens compagnons de captivité. Grâce à eux, il n'était pas seul. Grâce à ses amis K.G., qui s'étaient occupés de toutes les formalités, Jean DESNOES a eu des obsèques décentes. Merci à nos amis Jean KLEIN et Mario GENOIS pour leur remarquable dévouement.

C'est un exemple de grande amitié, c'est aussi un exemple de solidarité parce que l'entraide demeure dans le cadre de notre idéal P.G.

La vie nous sépare, mais notre amitié, scellée dans les heures difficiles, reste entière.

Mais dites-moi, entre nous, ne serait-ce pas ça qu'on appelle « l'esprit P.G. » ?

Qu'en pensez-vous ?

H. PERRON.

UN WEEK-END VOSGIEN (suite)

30° à l'ombre. Nous sommes surpris par cette température sénégalienne qui nous oblige à nous réfugier dans la fraîcheur d'une taverne alsacienne où une Kronenbourg à faux col nous apporte sa rafraîchissante saveur. Nous nous rappelons notre périple alsacien de juin 1975, organisé de main de maître par notre cher ami WENGER. Ah ! vieux Charles, j'ai revu avec plaisir ta maison natale mais, ne sois pas vexé, j'ai plus regretté le fameux bar Kronenbourg où nous dégustions tout à loisir, et à l'œil, moult demis... car il fait vraiment chaud et soif à Colmar en ce début d'été !... J'en ai encore la langue pâteuse...

De retour au Vieux-Moulin, nous tombons sur le Grand Bernard qui s'activait devant ses fourneaux... et comme une production Bertin montrait, l'imprudente, le haut de sa coiffe hors de la chambre froide, il n'en fallut pas plus pour la faire passer de vie à trépas... et joyeusement... un vrai retour de fosse !

Je ne vous ai pas parlé de la nourriture. Au Vieux-Moulin, on ne meurt pas de faim. La maison ne connaît pas les régimes amaigrissants. Et le grand chef, le patron de la maison, un pur VB, a un sacré coup de main pour les pâtes feuilletées et les vacherins vosgiens... Diététiciens, fuyez le Vieux-Moulin !

Le samedi matin, nous filons sur le Brabant, à la rencontre de l'ami Joseph TOUSSAINT. Un drame terrible a, en 1975, endeuillé cette belle famille. Son fils de vingt ans qui effectuait son service militaire dans les troupes de montagne avait été emporté par une avalanche au cours de manœuvres militaires. Nous en avons déjà parlé dans « Le Lien » et je tenais à apporter à l'ami Joseph, qui fut un de mes compagnons au Waldho, la certitude que ses frères de captivité prenaient part à sa grande peine. Il y a deux ans déjà que le drame s'est déroulé. Le temps amorti la douleur, mais la peine est toujours aussi vivace. « On ne peut jamais oublier un enfant de vingt ans — dit Joseph. C'est le plus grand malheur qui puisse arriver dans une famille. J'ai d'autres enfants heureusement, mais celui qui sera toujours présent dans nos conversations ou réunions familiales sera celui qui nous a été enlevé à vingt ans... Il ne peut plus y avoir maintenant dans notre famille si unie, de joie complète... » Et dans le regard de Joseph on voit toute la détresse d'un père. Cette famille avait tout pour être heureuse. Sa maison, la retraite, des enfants irréprochables... Et ce drame qui vient tout anéantir ! Les paroles ne peuvent adoucir la peine. On ne peut que la partager. Mais saches bien, ami Joseph, que tous tes copains de l'Amicale compatissent à ton chagrin et que les anciens du Waldho t'entourent fraternellement de leur chaude sympathie.

Après l'apéritif de l'amitié, nous quittons la famille TOUSSAINT et partons visiter la Chapelle du Brabant, qui date du XVIII^e siècle.

Pendant notre absence, le Grand Bernard a téléphoné à l'ami René GALMICHE, mon ancien partenaire compta-

ble au bureau du Magazin Wolfarth. Il habite Giromagny, à 60 kilomètres. Il sera dans l'après-midi au Vieux-Moulin. Pour l'amitié il n'y a pas de distance !

Avec René nous parlons du Waldho, de l'ami CARLIER, le troisième partenaire. Nous évoquons quelques souvenirs communs, quelques figures amies. Comme il tient à sa disposition le responsable du « Lien », il en profite pour lui poser la question que j'attendais d'ailleurs : « Tu fais appel souvent aux amicalistes pour qu'ils écrivent des messages au dos de leurs virements ou chèques, et je n'ai pas encore vu le mien sur notre journal depuis janvier. Que se passe-t-il ? — Eh bien ! il se passe que le nombre impressionnant de lettres adressées par nos amis en fin de 1976 et début 1977 nous a empêchés de publier les messages des C.P. et mandats que nous avons rassemblés et que nous avons commencé à publier dans « Le Lien », n° 322 de juin 1977. D'ailleurs ton message est passé dans le n° 323. Et il en reste encore à publier dans ce numéro. Que veux-tu, c'est la rançon de la gloire ! Notre « Lien » n'a que quatre pages et il ne peut pas tout publier d'un coup... Mais nous faisons l'impossible... Et j'en profite pour remercier mes sympathiques correspondants d'être si patients et si compréhensibles. »

Le patron vient se joindre à nous avec une fidèle Bertin. Nous dégustons le vin champenois avec délices tout en évoquant nos péripéties de K.G. René à un rendez-vous à Giromagny dans la soirée. Nous nous quittons avec regret tout en espérant une rencontre parisienne dans un bon restaurant en 1978.

Le dimanche matin, nous faisons une visite à Cornimont, chez nos amis HERMAL. La chance nous sourit, l'ami Georges est au garage, toiletant sa voiture. Grande est sa surprise de voir arriver des Parisiens. Nous rejoignons tous ensemble M^{me} HERMAL à la maison et, devant un apéro bien tassé nous parlons de l'Amicale. Parmi les évadés du Stalag VB, l'ami Georges tient une place à part, car traverser le Rhin à la nage n'est pas à la portée du premier venu. L'ancien pensionnaire de Tuttingen a tenté l'aventure et l'a réussie. Nous parlons des amis FEVE, MATHIEU, de l'Abbé PERRY, qui est à Remiremont, voisin de l'ami BMMERT que nous regrettons de ne pas rendre visite, le temps nous manquant, mais à qui nous envoyons nos affectueuses pensées et toute notre fidèle amitié ; de l'ami Pierre LEROY, ancien congressiste de Corse, et tous les autres trop nombreux pour être cités. Nous quittons avec regret nos sympathiques amis et reprenons la route de La Bresse, car on nous attend au Vieux-Moulin.

L'après-midi, nous allons à Bussang, célèbre par son Théâtre Populaire, où nous rencontrons quelques artistes qui doivent participer au Festival. La troupe n'est pas complète, certains acteurs n'étant pas encore au rendez-vous fixé. Mais nous ne serons plus dans les Vosges pour les débuts 1977 (juillet et août) de la troupe.

Le lundi prend fin notre week-end élargi. Nous prenons notre petit déjeuner à la cuisine avec le Grand

Bernard. Les départs sont toujours mélancoliques, surtout lorsque l'on quitte de bons et vrais amis. Mais cette fois il s'y mêle beaucoup de tristesse, car la Maison de La Bresse va disparaître. Nous ne retrouverons plus cette ambiance unique qui nous faisait chaud au cœur et qui nous donnait l'impression, lorsque nous étions au Vieux-Moulin, d'être chez nous. Le Temps passe, s'écoule inexorablement... c'est la vie. Notre ami Bernard cherche un acquéreur pour son établissement et l'espère pour septembre prochain. Ainsi notre Maison P.G. de La Bresse aura cessé d'exister, sur le plan moral bien entendu, car le Vieux-Moulin poursuivra sa vie hôtelière sous une autre direction, sans cette ambiance P.G. qui plaisait tant à nous, anciens captifs.

L'ami Raymond WELTE vient nous saluer, avant notre départ. Il revient de vacances en Anjou, chez ses enfants. Il nous apporte le bonjour des amis angevins, de l'ami ROSSIGNOL à qui nous adressons nos meilleurs vœux de rétablissement. Il nous prie d'adresser son bon souvenir à tous les amis de l'Amicale et à ses anciens compagnons de kommandos. Bien entendu, tous les amis que nous avons rencontrés au cours de notre périple lorrain nous ont chargé d'être leur messager auprès de tous les Amicalistes VB-X-ABC pour leur apporter leur amical souvenir.

Le Grand Bernard vient nous accompagner à la gare. Nous le remercions de toutes les bontés qu'il nous a eues à notre endroit et de son accueil toujours aussi sympathique. Il aurait voulu une dernière réunion VB-X-ABC à La Bresse avant son départ, mais septembre est trop près maintenant pour tenter quelque chose et il nous prie de saluer tous les amis de l'Amicale en son nom. Voilà qui est fait.

Sur le perron de la cuisine, M^{me} Angèle nous fait des gestes d'adieux. Nous répondons en agitant la main à la portière ; dernières embrassades au Grand et la voiture roule doucement vers la sortie du parc auto, vers la route de Cornimont... adieu le Vieux-Moulin et ses hôtes... direction Paris... où nous arrivons vers 17 heures.

Nous venons de faire un voyage, rapide certes, mais très agréable et quand l'amitié est au bout du chemin c'est merveilleux. Vous parler des Vosges ? D'autres plumes plus prestigieuses que la mienne vous en ont vanté la beauté et le charme. Ainsi notre ami J.-J. BMMERT, Prix Erckmann-Chatrian 1967, écrivain de talent, chanteur prestigieux de sa région vous dit, en parlant des Vosges :

« Loin de l'animation et du bruit harassant des villes ici il n'aura que le chant éolien frissonnant sur les cimes des vénérables sapins, le murmure de quelques sources à l'eau très pure, très claire, le tintement de clarinettes portées par les troupeaux en pâturages sur les chaumes, les chuchotements joyeux d'un ru bondissant sur son lit de cailloux blancs... »

Alors, amis, cela ne vous donne pas envie d'aller, votre tour, y faire un pèlerinage ?

H. PERRON.

2^e Voyage-Pèlerinage à Sandbostel (S^t X B)

Le travail est toujours récompensé. Depuis le début de l'année, je me suis occupé à mettre sur pied ce PELERINAGE. Fort de l'expérience acquise les années précédentes — après maints calculs — j'ai dressé l'itinéraire, j'ai raccourci les étapes, j'ai voulu que le pèlerinage se poursuive par un magnifique voyage.

Je crois avoir réussi.

Début mars, les premières inscriptions sont arrivées ; je voulais limiter le nombre des participants pour ne garnir qu'un seul car... il fut rempli en quelques semaines. Les demandes de renseignements sont venues de trente-cinq départements. Santé chancelante... une semaine complète... 1.220 F.... Certains P.G. ont sans doute hésité à se lancer dans cette aventure.

Compte tenu de ces constatations, j'ai réussi cependant à garnir les deux cars : quatre-vingt-dix-huit inscriptions. Comme pour le premier voyage, je n'ai pas eu à répondre négativement à un ancien de Sandbostel.

Quelques défections de dernière heure... maladie, heureusement sans gravité : HURMAN, GRAND.

La prise de contact avec les deux magnifiques cars mis à notre disposition par la Maison Michel, de Chauffailles : bar garni, toilettes, a été bonne ; quel confort. Cette impression favorable dès le départ s'est poursuivie tout au long du voyage. « Loulou » et « Maurice », nos jeunes chauffeurs, dont la maîtrise, la prudence et la gentillesse ont été fort appréciées de tous, se sont bien tirés de toutes les difficultés rencontrées en cours de route.

J'ai confié les responsabilités du second car à mon cher ami Laurent BUICHON. Avec tact, compétence, il a su organiser la « vie » de son car. Il est habitué, il est vrai, au monde P.G. Notre Association départementale, nos Mutuelles, possèdent en lui un véritable chef ; Laurent va bientôt nous prouver qu'il a encore un talent, ignoré de nous... Son FILM saura porter dans la région les instants émouvants de ce merveilleux voyage-pèlerinage.

Un vide cruel s'est produit dans les participants du premier voyage. Hélas !... Ce cher René MARTIN, de Chalon-sur-Saône, qui assumait la bonne gestion du car n° 2, a été terrassé dernièrement par une crise cardiaque ; perte cruelle pour sa section. Notre brave François RAVATIN nous a quittés lui aussi.

Le grand absent du voyage a été notre cher ami Henri STORCK. A trois jours du départ son coup de téléphone était d'une tristesse... son épouse ne pouvait, en ce moment, supporter un tel voyage.

Le premier jour, le ramassage tout au long du parcours fut plus long que prévu. Heureusement l'étape était courte. Nombreux arrêts : Charolles, Vendennes-les-Charolles, La Guiche, Buxy, Chalon-sur-Saône, Dijon, Langres, Neufchâteau, Nancy et Metz. Aucune défaillance ; temps admirable.

Ce beau temps allait se poursuivre tout au long du chemin.

Le 8 juillet, le passage de la frontière a été assez long. Trèves, capitale de l'antiquité romaine en Allemagne, avec ses dédales de vieilles rues, a mis à contribution le talent de nos chauffeurs ; vues de la cathédrale, de l'église Notre-Dame, de la célèbre Porte Nigra, qui est de loin le plus beau vestige romain de l'Allemagne ; merveilleuses pierres patinées par le temps...

Que la vallée de la Moselle est belle... que d'hectares de ceps sur ses pentes escarpées ; Bernkastel-Kues, dans un site merveilleux, nous a permis de déguster un vin pétillant et fruité ; la place du marché avec ses maisons à colombages est belle ; hélas !... Coblenze était encore loin et le déjeuner a été très tardif ; il eut lieu dans un cadre magnifique : un air de guinguette...

Petit incident... sans aucune gravité. Mais une fois de plus nous n'avons eu qu'un aperçu de la belle cathédrale de Cologne. La troisième fois sera certainement la bonne...

La Hohe Strasse fut longue à découvrir, mais l'attente fut récompensée par un hôtel de premier ordre, avec de vastes et belles chambres. Le dîner fut servi dans un restaurant voisin : vaste cave de briques rouges, belles voûtes, lumière tamisée... aux chandelles ; dans un coin de la salle un orchestre diffusait de la musique qui entraînait des couples dans la danse.

Courte étape le lendemain pour atteindre la prestigieuse ville de Brême. Quartier libre l'après-midi ; je ne veux citer aucun nom, mais nombreux furent les anciens P.G. qui ont repris contact avec leurs patrons... D'autres ont reçu des visites au bel Hôtel de la Poste, place de la Gare.

HEINZ, notre sympathique interprète, a eu beaucoup de travail ; avec gentillesse il s'est occupé de sa nombreuse clientèle : appels téléphoniques, visite de la ville. Il a bien rempli son rôle.

Sandbostel ne figure sur aucune carte... Quelques instants de repos !... M. et M^{me} ANDRIEN participaient au voyage... ce nom semblait me rappeler de vieux souvenirs, mais combien vagues... La solution a été trouvée de la façon suivante : « Quand j'étais « Pion » au collège de Charolles, il y avait parmi les douze internes (!)... les deux frères DUCLOUX, s'agissait-il de toi ? — J'étais le plus jeune, mon frère Jean était mon aîné de dix mois. »

Après de brillantes études, ce brave ami a tenu différents postes... professeur de lettres... J'ai recours à lui pour faire connaître à mes lecteurs le compte rendu de cette mémorable journée du dimanche 10 juillet :

« Le temps fort du voyage fut la visite du cimetière du XB ; c'est maintenant un grand rectangle de verdure, où s'élèvent deux monuments, l'un constitué de trois pierres dressées, semblables à des menhirs et portant une inscription signifiant : « Que votre Sacrifice soit pour nous une obligation de faire la Paix. » L'autre une sorte de podium surmonté d'une croix. C'est là que l'Abbé LEGENDRE, ancien du XB, et actuellement curé de La Bazouze, près de Fougères, prononça une courte allo-

cution pour rappeler le martyr de tous ceux qui dormirent à leur dernier sommeil. Il n'y a plus qu'un seul Français mais de nombreux Yougoslaves et Polonais et les milliers de Russes qui y furent couchés sans cercueil dans de longues fosses recouvertes de chaux. Ces fosses sont aujourd'hui limitées par une borne à chaque angle et devant chacune d'elles, se dresse une stèle sur laquelle est sculptée une croix à deux traverses légèrement inclinées. A l'évocation de tous ces morts, et parmi eux de tant d'anonymes, j'ai vu bien des femmes verser de larmes silencieuses et toute l'assistance garder un recueillement profond. Les anciens P.G. revivaient les cruels moments où un ami venait de les quitter pour ce cimetière et que certains parmi nous avaient accompagné jusqu'à sa tombe.

« Puis les cars nous emmenèrent à quelques kilomètres de là, jusqu'à ce qui fut le camp de Sandbostel, mais, oh ! surprise, il n'y avait plus de camp, plus de mirador, plus de barbelés, ni de tranchées anti-évasées. C'était devenu un bosquet où se cachait encore une baraque en ruines au milieu des arbres et, dans une clairière, une chapelle, construite en dur, après la guerre, et surmontée d'un clocheton. C'est là que fut célébrée la messe par l'Abbé LEGENDRE, à l'intention de tous ceux qui moururent jadis en ces lieux. Son homélie reprit les

thèmes de la souffrance engendrée par la guerre, de la captivité qui sape le moral de l'homme, de la foi en Dieu qui le remonte et sa conclusion fut un appel à la raison pour que cessent enfin ces tueries monstrueuses.

« Je crois que tous les assistants garderont de ces instants un souvenir inoubliable.

« Nous revînmes ensuite au village où le jeune marié — trop jeune pour avoir connu la guerre — nous accueillit dans la vaste salle de l'auberge. En quelques phrases se traduisit notre guide (un étudiant allemand, futur professeur de français, qui venait de passer l'année scolaire comme lecteur au C.E.S. de Digoin), il nous dit qu'il était heureux de recevoir en ami ces hommes qui avaient

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

plus de trente ans auparavant, subi la captivité dans les mêmes lieux et qu'il espérait de tout cœur que la Paix entre nos deux peuples était établie pour toujours. D'entre nos deux peuples, je remercia de son accueil et ne put CLOUX, très ému, le remercia de son accueil et ne put faire mieux que de lui donner une fraternelle accolade sous les applaudissements de l'assistance. Les verres furent ensuite levés à cette amitié, à la Paix, à l'espoir d'une future réunion.»

Cher ANDRIEN, merci.
Je n'ajoute que quelques lignes : après le verre de l'amitié, mon solide voisin, sans doute un conseiller municipal, voulait à tout prix « avec mon argent personnel, cipal, voulait à tout prix « avec mon argent personnel, je veux payer une tournée générale... », nous étions plus de cent. Le respect de l'horaire ne m'a pas permis de donner une suite favorable à sa demande. A Brammerworde, un copieux repas nous attendait.

En raison du retard pris, l'autoroute a permis à nos deux cars de rejoindre sans trop de retard Groningen.

Personnellement, après la réussite du Pèlerinage, j'ai poussé un soupir de soulagement, l'essentiel était atteint. L'Euromotel, au style moderne, aux chambres propres et coquettes, nous a permis de passer une bonne nuit.

Après un... tumultueux « gros » déjeuner, une courte étape nous attendait, mais pleine d'attraits, avec, tout d'abord, la fameuse digue de 32 kilomètres Au milieu, arrêt, photos De Den Cêver à Bovenkarpel, nous avons emprunté les jolies routes jalonnées de coquets et fleuris villages, avec une succession ininterrompue de canaux ; quelle merveilleuse campagne.

Volendam, avec son merveilleux petit port, son ensemble de beaux magasins souvenirs, son animation intense, méritait l'arrêt. Son suivant, Market, avait un autre style, moins vivant, mais combien curieux.

Amsterdam, la Venise du Nord, mérite bien son nom. Capitale du diamant, de la tulipe, de l'univers hippie et de la drogue, elle présente, dans sa partie lacustre, une centaine d'îlots reliés entre eux par quatre cents ponts. La promenade en bateau-mouche sur ses canaux nous a permis d'admirer les belles façades de ses six mille maisons classées.

Au retour de cette visite, timide incursion dans la « zone rouge »... Quartier peu fréquentable, mais cependant très animé. Quelques souvenirs : un regard d'une « noirceur » perçante... un « bleu » sur le bras droit de mon voisin... Inutile d'insister.

Courte, mais bonne nuit tout de même.

Le lendemain, visite du charmant parc miniature de Madorudam ; il nous a montré ce que peuvent faire la volonté et l'adresse d'un homme.

La visite de la faïencerie de Delft nous a permis de voir au travail les adroits décorateurs et le bleu inimitable de ses faïences. Autre arrêt à Kinderdijk et ses nombreux moulins.

A regret, nous quittions ce merveilleux pays pour atteindre la Belgique et sa capitale avec son Atomium géant. L'arrivée à l'hôtel fut difficile... Il a fallu le concours d'une voiture de police ; c'est certainement dans cette ville que nous avons trouvé le moins bon gîte. Quel minable ascenseur... Il est vrai que l'hôtel retenu avait brûlé il y a quelques mois, avec de nombreux morts ! Nous nous en sommes bien tirés cependant, et comme la fatigue n'avait pas de prise sur nous, après dîner une promenade en car et à pied nous a permis de rendre visite au mignon « Manneken-Pis » avec sa belle place. Le lendemain, nous étions en forme pour poursuivre notre agréable randonnée. Ciel couvert à Waterloo, le sommet de la butte de Guillaume d'Orange a été long à se montrer.

Le repas suivant fut servi dans la capitale luxembourgeoise ; sous la conduite d'un guide très intéressant, nous avons fait connaissance de cette vieille cité, au riche passé d'histoire. Vauban transforma le lieu en un vaste camp retranché. Palais ducal, cathédrale Renaissance, etc... A la fin de cette belle visite, nous avons accueilli avec un certain plaisir la pluie, qui a amené un peu de fraîcheur.

Je crois que le sommet hôtelier fut atteint à Verdun. La veille du 14 Juillet — à proximité du Monument aux Morts — l'auberge du Coq Hardi sut montrer à tous que notre pays était capable de faire aussi bien que nos voisins. Je garderai longtemps la vision de cette belle salle de restaurant...

Notre périple touchait à sa fin, tout avait bien marché ; la joie rayonnait sur chaque visage, les conversations allaient bon train ; la camaraderie, l'accord étaient parfaits. J'étais content de moi. Preuve a été donnée par l'ami CANAVESIO, de Marseille (trois de ses enfants étaient du voyage) ; je dois signaler que, peu avant, j'avais indiqué à l'assemblée que son dévouement à la cause musicale lui avait valu les Palmes Académiques ; en prenant la parole, il a tenu à offrir un bon vin pétillant à tout le monde pour marquer, non pas l'octroi de cette médaille, mais pour arroser — ce qui était à son avis plus important — cette union, ce rapprochement, paroles qui confirmaient l'idée émise par notre sympathique HEINZ au cours de son petit speech plein d'esprit.

Contents, mais fatigués tout de même, au son de la musique, nous avons tous sombré dans un sommeil réparateur.

Verdun... 14 juillet... Je me permets de faire, une fois encore, appel à mon cher ANDRIEN :

«...Le deuxième temps fort fut, au retour, la visite des champs de bataille de Verdun : Fort de Vaux, le Mémorial de Fleury — inauguré en 1976 — où sont gardés de nombreux souvenirs de la guerre 14-18 et où un diorama représente un secteur du front avec ses tranchées, ses boyaux, ses barbelés, ses trous d'obus et ses troncs d'arbres déchiquetés, vrai paysage d'apocalypse, qui contraste terriblement avec l'aspect actuel de la région entourant Verdun, toute boisée et verdoyante. Enfin, l'Ossuaire de Douaumont, devant lequel s'étend le vaste cimetière où reposent 15.000 morts identifiés, sous les mêmes croix blanches et les mêmes rosiers aux fleurs écarlates.

« Et si l'on passe à l'arrière du vaste monument et que l'on regarde par les étroites fenêtres vitrées qui y sont percées sur toute la longueur, on aperçoit un monceau d'ossements, tout ce qui reste de quelque 120.000 combattants anonymes dont les corps furent relevés après la guerre dans tout le secteur de Verdun.

« C'est donc bien un pèlerinage que nous avons fait, un pèlerinage dont le souvenir restera gravé dans nos cœurs et affermera en nous la volonté de travailler à la paix et à l'amitié entre tous les peuples. »

Avant le départ, après un copieux déjeuner, quelques pèlerins ont quitté la caravane. Mon cher ami TRIBOULOT, qui le matin du départ a reçu à Metz... une infiltration

dans la hanche droite, avec sa bonne voix et toute sa bonhomie, jeta au loin sa canne en disant glorieusement : « Grâce à toi, Paul, un « miracle » s'est produit... » Ces retrouvailles, cette vie nouvelle, ce retour en arrière avaient enlevé le mal.

Une fois de plus, j'étais content.

A Chalon-sur-Saône, j'ai voulu mettre un autre de mes bons camarades à contribution : Jean MAISONOBE, du Cantal, qui a souffert à mes côtés dans la carrière de sable de Garrel... Je l'ai chargé de prononcer le discours de clôture. Je me permets de reproduire ses bonnes paroles :

« CHER PAUL,
« CHÈRE MADAME DUCLOUX,
« CHERS AMIS,

« N'attendez surtout pas un discours ennuyeux ; je ne suis pas de ceux qui lassent les amis. Et comment dire en si peu de mots tout ce que nous avons vu, entendu, mais surtout ressenti ? Une seule chose subsiste toujours : l'esprit prisonnier n'est pas mort... et ne mourra jamais. Nous pouvons nous-mêmes nous en rendre compte, puisque, du départ jusqu'à maintenant, nous n'avons formé qu'une grande famille, nous considérant tous comme des frères ; mais, comme il y a toujours un mais, celle et celui à qui nous devons tout le plaisir et bonheur, dirai-je, d'avoir passé ces quelques jours agréables et inoubliables, c'est-à-dire à ce cher Paul DUCLOUX, toujours sur la brèche, dévoué, inlassable, bien secondé par sa charmante dame, que nous remercions de tout notre cœur et j'ajouterais de toute notre âme.

« A cela, nos remerciements s'étendent à tous les organisateurs du voyage, du moindre responsable du car jusqu'aux interprètes, sans oublier nos bons chauffeurs qui nous ont ramenés de si loin avec le confortable matériel de la Maison Michel.

« A tous, je dis au revoir. »

Mon cher Jean, j'ai accueilli tes bonnes paroles avec une certaine fierté ; elles sont sincères et viennent du cœur. Je fais de mon mieux ; en toute simplicité, je m'efforce d'apporter aide et soutien à mes anciens camarades de misère. C'est un honneur sans profit... Mais après de telles manifestations, les paroles d'amitié, de reconnaissance me comblent. Je m'estime bien payé.

J'ESPÈRE... A plus de soixante-quinze ans, mon cher Henri STORCK — fervent adepte de la méthode du docteur Coué — fait toujours des projets... 1979 : Lourdes... En

TRANSACTIONS

IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

bon élève, je fais comme lui, j'envisage un autre voyage en 1978 : Angleterre et, pourquoi pas, l'année après, un troisième pèlerinage à Sandbostel... avec un seul car !... Nous en reparlerons.

A Sandbostel, quelques P.G. du Maine-et-Loire ont assisté aux cérémonies. Ayant eu connaissance du voyage, ils sont arrivés en voiture à l'heure précise. Je viens de recevoir une lettre du responsable : J.-M. BATARDIÈRE, 49600 Andrezé ; il termine ainsi : « ...Puisque vous avez été l'étrille qui a fait jaillir la lumière, soyez-en vivement remercié... ». Touchante pensée.

Ainsi que je l'avais fait au premier voyage, je tiens à faire figurer nom et adresse de tous les participants, afin de créer une « toile » d'amitié dans notre bon et beau pays.

Merci à tous d'avoir répondu nombreux à mon appel. Paul DUCLOUX.

- M. et M^{me} ANDRIEN Charles, « Les Petites-Roches », 71190 Etang-sur-Arroux.
- M. et M^{me} ARONDEL Armand, « Les Marronniers », Amanlis, 35150 Janzé.
- M. BERERE Roger, 10, place Carnot, 71700 Tournus.
- M. MIHLER Albert, Torcenay, 52600 Chalindrey.
- M. BOULANGER Paul, Chemin de la Creuse, 88600 Laveline-Devant-Bruyères.
- M. BORDAT Eugène, Versaugues, 71110 Marcigny.
- M. et M^{me} BUICHON Laurent, « Les Grandes-Plantes », Charnay-lès-Mâcon, 71000 Mâcon.
- Famille (cinq) CANAVESIO Adrien, Villa La Restanque, route d'Eoures, 13400 Aubagne.
- M. et M^{me} CHAMPION André, Autigny-le-Grand, 52300 Joinville.
- M. CREVISIER Pierre, rue H.-Guéry, Anould, 88230 Fraize.
- M. et M^{me} DARPARENS Eloi, avenue de Guihlmouton, 82120 Lavit.
- M. et M^{me} DEGUEURCE Michel, « La Gare », La Guiche, 71220 Saint-Bonnet-de-Joux.
- M. et M^{me} DELMAS Jean, 40, avenue de la République, 37100 Tours.
- M. DESPAUX René, Maison de Retraite, 32200 Gimont-Cahusac.
- M. et M^{me} DONNET François, 8, rue de la Savonnière, 37200 Tours.
- M^{me} DUBOIS Simone, rue de Saint-Julien, 71140 Sennecey-le-Grand.
- Famille (cinq) DUCLOUX Paul, La Guiche, 71220 Saint-Bonnet-de-Joux.
- M. FREIXO Dominique, 13, rue des Lavois, 18400 Saint-Florent-sur-Cher.
- M. et M^{me} GARREAU Franz, 41, pl. Curie, 45500 Gien.
- M^{me} GAUBERT Joseph, « La Velle », La Guiche, 71220 Saint-Bonnet-de-Joux.

- M. GAUTHIER Charles, 2, rue Denis-Papin, 93130 Noisy-le-Sec.
- M. GAUTHIER René, 46, rue des Carmélites, 86000 Poitiers.
- M. et M^{me} GOBET Paul, Manlay, 21430 Liernais.
- M. GRAPPIN Michel, 17, rue du 11-Novembre, 21000 Dijon.
- M^{me} JOBARD Marcelle, 13, rue de l'Orme, Varois-et-Chaignot, 21190 Dijon.
- M. LAMBCEUF Jean, 85, rue Pierre-Toutain, Mantes-la-Jolie.
- Abbé LEGENDRE Alexandre, Presbytère, 35420 Bazouge-du-Désert.
- M. et M^{me} LEMOINE Léon, route de la Gare, Corps-Nuds, 85150 Janzé.
- M. et M^{me} LENOIR Robert, 7, rue du Petit-Brétigny, 91650 Breux-Breuillet.
- M. et M^{me} LINIER Constant, 76, rue François-Coinard, 18000 Asnières-lès-Bourges.
- M. et M^{me} MAILLET M., Ferme de l'Aventure, La Villeneuve-en-Chevrie, 78270 Bonnières.
- M. MAISONOBE Jean, Saint-Poncy, 15500 Nassiac.
- M. et M^{me} MANIN P., 21, rue Dufour, 71000 Mâcon.
- M. MAURICE Jean, Au Petit-Cousinaud, Guizengard, 16480 Brossac.
- M. et M^{me} MOREAUD Joanny, « Saint-Quentin », Le Rousset, 71220 Saint-Bonnet-de-Joux.
- M^{me} MOREAUD Y., Le Bourg, 71690 Mont-St-Vincent.
- M. et M^{me} MOULEROT Raymond, S^{te}-Croix-en-Bresse, 71470 Montpont.
- M^{me} NOEL Georgette, 69400 Villefranche-sur-Saône.
- M. et M^{me} PERE Jean, Gigny-sur-Saône, 71240 Sennecey-le-Grand.
- M. et M^{me} PERRIER Gabriel, 26690 Mercuriol.
- M. QUATREVALLET Roger, Le Bourg, La Guiche, 71220 Saint-Bonnet-de-Joux.
- M. et M^{me} RAVAT François, « La Plaine », Saint-Yan, 71600 Paray-le-Monial.
- M. et M^{me} RENAUD Pierre, 42, rue Louis-Dufrénoy, 53000 Laval.
- M. et M^{me} RIVOT A., 166, avenue du 4-Septembre, 71140 Sennecey-le-Grand.
- M. et M^{me} RUFFIN Joseph, 39, rue Pierre-Deliry, 71100 Chalon-sur-Saône.
- M. et M^{me} SICRE Louis, 26, rue Jean-Bart, 66000 Perpignan.
- M^{me} SOULES Emilie, Luster, 65220 Trie-sur-Baïse.
- M. TARLET Paul, Vendennes-lès-Charolles, 71220 Charolles.
- M. et M^{me} THEVENOT Louis, 17, rue Jean-Dagnaux, 71000 Mâcon.
- M. et M^{me} THIEVENT Marcel, 162, rue Rambuteaux, 71000 Mâcon.
- M. et M^{me} TRIBOULOT Camille, 54120 Chambley-Busnière.
- M. et M^{me} TRINQUESSE René, Occey, 52190 Prauthoy.
- M. et M^{me} VAGANAY Pierre, 55, rue du 11-Novembre, Loire-sur-Rhône, 69700 Givors.
- M. et M^{me} VIDONNE Paul, Esserts-Salève, 74560 Monnetier-Mornex.

KOMMANDO 604

DAGES : N'ayant pas réglé sa cotisation 77, dès le mois de mars, je lui ai écrit, pas de réponse. En avril, même lettre, à M^{me} DAGES cette fois, toujours pas de réponse. Enfin, en mai, j'ai demandé au Maire de sa localité de bien vouloir me faire connaître si notre ami était toujours de ce monde, mes lettres ne m'étant pas retournées. La réponse du Maire — député des Landes — m'a informé que notre ami Paul, ayant perdu sa femme en novembre 75, a vu, depuis, ses facultés mentales très amoindries, d'où son silence bien compréhensible. Hélas ! il apparaît que nous avons perdu notre dévoué camarade. DROUOT et Madame nous ont fait l'agréable surprise, en mai dernier, de venir nous rendre visite. Nous avons déjeuné ensemble avec nos amis RAGER et égrené de nombreux souvenirs du 604.

MARSCHAL : Par l'intermédiaire du *Lien* de mai, j'ai appris que notre ami avait sollicité de l'Amicale les renseignements nécessaires en vue de l'obtention de sa carte de combattant... je pense qu'il est grand temps qu'il s'en occupe... en lui souhaitant d'obtenir satisfaction.

HERBERT : A eu la très grande douleur, en juin dernier, de perdre sa femme après une douloureuse maladie. Au nom de tous ses amis du 604 je lui ai adressé nos très sincères condoléances et l'expression de toute notre amitié en cette douloureuse épreuve. A ceux qui voudront bien témoigner à notre ami Ludger leur sympathie, voici son adresse (celle de Ludes étant abandonnée) : Chez M^{me} Micheline NASLIN, 80, rue Pierre-Brossolette, 51100 Reims. (Condoléances déjà transmises par nos camarades LAMOURET et PARUELLE.)

CRAMPON : Dans *Le Lien* de juillet-août, je relève — vous tous également — une bien triste nouvelle que je me dois de rappeler dans ce numéro de crainte que l'entrefilet paru dans le *Carnet Noir* ai échappé à certains d'entre vous. Hélas ! notre excellent camarade Louis n'est plus, ses obsèques ayant eu lieu le 23 mai. Bien que tardivement, j'engage chacun d'entre vous à transmettre à M^{me} CRAMPON ses bien tristes condoléances pour la brutale disparition de notre camarade unanimement regretté. Il est décédé d'un spasme artériel au cerveau, m'a fait savoir M^{me} CRAMPON (21, rue Neuve, à Vernon-sur-Brenne, 37210 Vouvray).

JUILLEROT : Enfin de bonnes nouvelles de notre ami. Après six mois d'hôpital et cinq opérations, le voici, depuis le 6 mai, de retour chez lui. Hélas ! il ne peut marcher qu'avec des béquilles, mais il semble avoir retrouvé le moral. Je dois ajouter qu'étant à l'hôpital il a reçu, chaque semaine, la visite de notre camarade COULON. Que ce dernier soit remercié de cette belle preuve de camaraderie. Souhaitons à JUILLEROT de se remettre définitivement après de sa dévouée compagne.

BRESSON : Terminera ce petit papier, puisqu'une carte de Normandie m'apprend qu'avec Madame ils sont allés rendre visite à nos amis ENCELOT, à Couterne, et que RAGER et moi les attendons à Poitiers vers la mi-septembre, pourquoi pas ?... Ah ! ces jeunes, toujours en promenade...

Ce sera tout. A une prochaine fois mes bons amis. MAURICE MARTIN.

LE 605 EN PAYS NANTAIS

Comme l'année dernière, j'ai l'agréable mission de vous donner, chers Amis du 605, un bref compte rendu de notre dernière réunion à Nantes, organisée par Benjamin OLLIVIER et sa charmante épouse.

Chacun sait que cette réunion à Nantes a remplacé celle que nous aurions dû avoir à Arcachon. Mais, à la suite du tragique accident survenu à nos amis FAIVRE, nous avons dû changer de cap et tous les présents à Nantes remercient bien chaleureusement M. et M^{me} OLLIVIER de s'être dévoués et d'avoir organisé notre réunion annuelle qui a été une belle réussite appréciée de tous.

Le vendredi 3 juin, en fin de journée, et le samedi 4 juin dans la matinée, ce sont les traditionnelles retrouvailles et embrassades.

Etaient présents, accompagnés de leurs épouses : CALMES, CHEMARIN, CORTOT, HALLÉREAU, JONSSON, MARTEL, P. MARTIN (511), MAURAS, OLLIVIER et PARIS.

Sont venus seuls : CABANES, BOURNEZ, GARTIN, HENRY, MOUNIER.

Excusés : BRIERE, COUQUE, GALLON (pour raisons de santé), LEPELTIER, SOMSTHAY (obligations familiales), COUDRAT, NAPEZ (pour motifs professionnels), SERRETTE et LAVIER (que je remercie pour sa carte de Saint-Jean-Pied-de-Port).

A 13 heures, nous nous retrouvons tous pour le déjeuner. Dès le début, notre ami OLLIVIER prend la parole et évoque la tragique disparition de notre ami FAIVRE et de son épouse et demande de nous associer tous au souvenir de nos amis disparus. Il donne ensuite lecture des lettres d'excuses. Comme d'habitude, déjeuner très animé. Cette fois, notre ami HENRY avait fait provision d'une belle série de bonnes histoires.

Vers 18 heures, sortie en voiture sur les rives de l'Érdre jusqu'à Sucé. Arrêt au bord du beau plan d'eau et retour à Nantes.

Dimanche matin, sous la houlette de notre ami OLLIVIER, qui connaît bien son affaire, promenade à pied dans le centre de la ville. Visite du très beau Jardin des Plantes. Passage devant le Lycée Clemenceau (où le Tigre fit ses études ainsi que Jules Verne, je crois, qui est natif de Nantes), Chapelle de l'Oratoire dont Fouché a été élève puis Confrère de cet Oratoire. Cathédrale et Porte Saint-Pierre et, enfin, visite rapide du Château des Ducs de Bretagne.

« Nous déjeunons chez Biret, rue des Hauts-Pavés, un excellent repas que nous avons tous apprécié. Nous étions encore une vingtaine et les bons vins ont mis de l'ambiance !

Ensuite, comme prévu, nous allons tous à Vallet, chez notre ami HALLÉREAU, qui nous a réservé, avec son épouse et sa charmante fille et son mari, une très amicale réception. Nous dégustons Gros-Plan et Muscadet de leur récolte. HALLÉREAU a même sorti de son « coin à souvenirs » différents objets en bois qu'il a sculptés à Neumünster, dont un petit tonneau qui ferait bien l'affaire d'un antiquaire.

Et puis ce fut le retour à Nantes et la séparation avec les promesses mutuelles de se retrouver tous l'année prochaine.

OLLIVIER, dans sa dernière lettre, me dit qu'il a déploré que cette réunion, comme les précédentes, n'ait pas été plus étoffée. Il a parfaitement raison et il y a toujours beaucoup de « manquants » ; c'est le sentiment général. L'année dernière, dans le n° 312 du *Lien* (juillet-août 1976), Roger LAVIER avait donné une liste de nos amis inscrits à l'Amicale. En tout trente-six adhérents sur une liste de cent un K.G. que je lui avais remise en 1965. Cette liste approche maintenant la cinquantaine. C'est peu. Les années effacent bien des choses, c'est peut-être vrai. Mais il y a, à mon sens, les « TIMIDES », ceux qui voudraient bien se joindre à nous mais qui, après tant d'années de silence, ne savent plus expliquer leur apparente indifférence. Qu'ils viennent donc, ils seront bien reçus.

Notre prochaine réunion, en 1978, aura lieu dans le Tarn, chez nos amis CALMES. Nous les remercions tous d'avoir bien voulu accepter d'organiser cette petite fête. La date, comme cette année, sera fixée près de la Pentecôte. Achille CALMES et son épouse ont déjà des idées sur le sujet. *Le Lien* vous en avisera.

JONSSON.



ANCIENS D'ULM

Les vacances sont terminées pour la plupart d'entre nous et nos réunions reprennent dans la joie de nous retrouver.

Le premier jeudi d'octobre (6-10-77), à l'Opéra-Provence, venez nombreux avec vos familles dîner entre Amis.

NOTRE COURRIER

Nos vacanciers nous écrivent... En votre nom je les remercie (et moi aussi) de leurs fidèles pensées et de leur amical souvenir.

Nous leur renouvelons nos bonnes amitiés, en espérant le faire bientôt de vive voix.

Saint-Palais-sur-Mer : Mimile et Mamy GEHIN, avec nos amis belges Armand et Jane ISTA, malgré un temps médiocre, ont quelques beaux jours ensoleillés et de bons bains quand même.

Cordes (Tarn) : Victoria et Henri PERRON, en plein pays cathare, n'ont pas d'yeux assez grands pour admirer les majestueuses bastides, sous un ciel merveilleux.

Chard (Creuse) : Aimée YVONET a de la visite... et combien cela est réconfortant pour notre fidèle amie :

Simone et René FAUCHEUX ont fait une halte, ainsi que Madeleine et Lucien ARNOULT. Après s'être inclinés sur la tombe du regretté Constant, ensemble ils parcourent la Creuse pittoresque et la magnifique région... sous un ciel orangeux.

Denise FILLON, en Aveyron, se repose avec sa petite-fille Catherine, au maximum... Il y fait très beau. La région est très belle et les Gorges du Tarn ne peuvent s'oublier.

De Lescheraines, Ginette et Julien DUEZ préparent... la retraite, dans cette belle Savoie, et ont eu la visite éclair de l'Abbé DERISOUD, en voisin. Hélas ! orages tous les soirs... et des orages musclés !

Le Président LANGEVIN et Madame, après Londres, font les lézards au soleil des Baléares et sont vraiment favorisés.

D'Alvignac-les-Eaux : Germaine et Jean BATUT, avec leurs enfants et petits-enfants, en famille, retrouvent, sous le beau soleil revenu, cette belle contrée si chère au « Peintre du Quercy », qui prépare de nouvelles toiles dont il a le secret.

La famille SCHROEDER ainsi que M^{me} CADOUX se balladent sur la Côte d'Azur, accompagnant enfants et petit-enfant en partance pour la Corse.

Et nos amis belges ne nous oublient pas : La famille BELMANS, de Bruxelles, se prépare à venir en France, une évasion vers notre beau pays et peut-être une halte au retour à Paris. Nous nous réjouissons tous de les accueillir.

Jules MARCHAND, de Tamines, après un détour par Ulm, a fait une belle promenade en Bavière si romantique.

Emile et Louise LEGRAIN, de Tamines, traversent la France, saluent l'Abbé DERISOUD à Seyssel et retrouvent leurs enfants à Denta (Espagne), près de Valencia.

Nos amis VAILLY ont passé de bonnes vacances en Haute-Savoie, à Veyrier-du-Lac.

Nous apprenons, par Valéry, la naissance de son petit frère Amaury, le 19 juillet, au foyer des enfants LEGRAIN-HULET, de Jumet.

Nos vœux de bonheur au cher « petit belge » et sincères félicitations aux heureux parents et grands-parents de Tamines.

A vous revoir toutes et tous bientôt, cordialement.

LUCIEN VIALARD.

Avez-vous envoyé une carte à l'Amicale pour concourir ?

Journée des XABC à Durtal Le 11 Juillet 1977

A l'Ouest, rien de nouveau ! Si ce n'est que les retrouvailles que notre ami Henri PORCHERET, ancien directeur de l'Hôpital de Machecoul, organise tous les deux ans, pour les anciens de Sandbostel et les aumôniers de ce camp.

Les rides se creusent, les cheveux blanchissent, disparaissent, mais les cœurs restent jeunes et les longues années d'exil ne peuvent s'oublier.

En ce lundi 11 juillet, la petite cité de Durtal, si douce angevine, se réveillait au son d'un alerte canon : Hosana ! Hosana ! chantaient les cloches, pour fêter Sainte Liberté.

Oui amis, il n'y a que ceux qui ont perdu la liberté pour savoir l'apprécier à sa juste valeur. Nous étions une centaine, avec nos chères épouses et les anciens K.G. de Durtal et des Rairies, venus nous accueillir, frères de captivité.

Sur la grand-place, une à une, les voitures arrivaient de toutes parts : du Maine-et-Loire, de la Loire-Atlantique, de la Sarthe, de l'Oise, de l'Eure-et-Loir et des Landes. Nos aumôniers des Stalags X étaient nombreux : les Abbés CADEAU, MABILLOTTE et son frère organisaient de grand talent ; FORESTIER, Frère LEHOUX (LEGENDE de l'Ille-et-Vilaine était excusé, il célébrait la messe, ce jour-là, dans la chapelle du camp de Sandbostel devant une centaine de camarades qui participaient au pèlerinage organisé par l'ami DUCLOUX). Excusé également l'Abbé Roger PUISSANT, gravement malade. De nombreux camarades, venus d'est en ouest et du nord au sud, étaient présents.

Sur le parvis de l'église jouxtant le château médiéval qui abrite aujourd'hui des malades et des vieillards, André CHARNACÉ et Madame, de Durtal, accueillèrent les arrivants. Ce fut ensuite la célébration de la messe, messe pas comme les autres con-célébrée par nos anciens aumôniers. Messe adaptée, pour cette journée par l'Abbé Henri PORCHERET, sur le thème de la liberté retrouvée.

Liberté ! Ce fut le thème de l'homélie prononcée par l'Abbé CADEAU. Notre ami angevin su évoquer les occasions où, de tout temps, les fils et filles de France ont su défendre et la promener à travers le monde.

A l'issue de la messe, nous n'avions qu'à traverser une vieille ruelle moyennâgeuse pour pénétrer sous les voûtes médiévales d'un immense cellier de ce magnifique château ou, sous la conduite de M. le Colonel CHAPRON, ancien prisonnier de l'Offlag VI, les anciens prisonniers de Durtal nous souhaitaient la bienvenue, nous offraient un vin d'honneur.

Les estomacs creusés par les chants, nous rappelaient à des occupations plus terre à terre. Par une avenue aux bordures joliment fleuries nous nous dirigeâmes alors vers le restaurant de la Boule-d'Or, où un excellent et pantagruélique repas nous attendait. Les Kartoffeln et autres rutabagas étaient loin. Les plats se succédaient, les bons vins aidant, nous retrouvions nos vingt ans. Que nos compagnes étaient belles, leurs visages rayonnaient de voir leurs vieux compagnons tout joyeux retrouver leurs amis de misère. Elles en oubliaient les angouisses et chagrins endurés ces cinq années d'attente.

Les aiguilles de l'horloge tournaient, tournaient, et notre ami le Colonel CHAPERON annonçait que Madame nous attendait au château de La Motte-Groslier. Par une petite route vallonnée nous arrivons sous les frondaisons centenaires abritant une vieille demeure et son fier donjon à poivrière. Sur la grande pelouse dominant un horizon ensoleillé, une immense table était dressée. Avec une amicale simplicité, M^{me} CHAPERON nous invitait à déguster de succulentes pâtisseries, des glaces, arrosées de généreuses bouteilles qui complétaient la joie de ces retrouvailles, retrouvailles que trente-cinq années n'ont pas estompées.

Comme tout a une fin, nous prenions, tard dans la soirée, congé de nos hôtes et chacun reprenait le chemin du retour en se promettant de prochaines rencontres.

Au cours du repas, quelques brochures sur la fin de Sandbostel et des martyrs de Neuengam, furent vendues ce qui permet de verser 150 F à notre Caisse d'Entrée.

H. STORCK,
Mle 41998 — X.B.

Trente-cinq ans après

En novembre 1942, environ neuf cents camarades, malades, reconnus D.U., attendaient à Sandbostel X.B, le convoi sanitaire qui devait les rapatrier. Ils attendaient, car depuis avril 1942, après l'évasion du Général Giraud, les départs étaient bloqués. Un beau matin, les Allemands ne pouvant supporter plus longtemps des bras inutilisés, décidèrent une contre-visite. Les médecins allemands renvoyaient les présumés guéris et les présumés simulateurs en Kommandos, les autres restaient au camp, mais en quarantaine. Par mesures de sanctions, confiscation des colis destinés aux D.U. Inutile de décrire les violentes protestations que cette décision déclancha. L'Homme de Confiance, brandissant la Convention de Genève, fit fléchir les autorités du Stalag, qui décidèrent que ces colis seraient remis aux cuisines dès leur arrivée pour l'amélioration de l'ordinaire et, pour se faire, désignèrent notre ami Jules RIBET, de la baraque 26 D, qui était l'animateur du groupe d'athlétisme. RIBET accepta à condition qu'il soit assisté par le sous-officier le plus élevé en grade. Ce fut, si ma mémoire est bonne, l'ajudant-chef ROSTAGNA et votre serviteur. Nous formions un drôle de trio ! Ce que nos geôliers furent bernés, il est difficile de le décrire tant c'est risible.

Chaque matin, RIBET prélevait dans le lot des colis confisqués une certaine quantité de ces précieux envois qu'il portait aux cuisines, comme nos geôliers l'exigeaient. Mais, de là, ils repartaient vers les camarades, à qui ils étaient destinés, par la corvée de soupe qui se rappellera longtemps de ces fameux « bouteillons spéciaux » qui transportaient un tas de photos, d'objets divers utilisables pour évasions et lettres non censurées, car ces colis confisqués ne passaient pas à la fouille. Ce petit manège dura jusqu'au départ du convoi sanitaire qui, enfin ! rapatria sept cents malades en France.

Trente-cinq ans après cet épisode, je reçois, le 23 juin dernier, une lettre de Jules RIBET qui me demandait si le STORCK du *Lien* était son collègue de Sandbostel. Il m'informait que, le 2 juillet, le groupe « Les Chanteurs du Comminge », de Saint-Gaudens, dont il est le président, passerait à Gennes, Maine-et-Loire, où il déjeunerait au restaurant « Le Béarne », et il me conviait à ce repas. Inutile de m'excuser, toutes affaires remises j'étais à 12 heures à ce restaurant. A l'arrivée du car, sans doute à son sourire épanoui, malgré les années, je reconnus notre ami. Comme le hasard fait bien les choses, le trésor-

rier de ce groupe folklorique était un nommé Paul CASSAGNE, également de Saint-Gaudens et, aussi, ancien copain du X.B. Jamais deux sans trois. Le car avait pris au passage, à Parthenay, un ancien X.B, également adhérent à l'Amicale depuis Lourdes, Louis ROGEON, très connu au camp sous le surnom de « La Bretelle ». Un de plus sauvé par le Docteur Kamenkovic. Nous étions là, quatre copains qui retrouvaient trente-cinq ans après cette période de marque un homme pour le reste de sa vie. Stalag. C'est le creuset où se mélangent toutes les couches de la société ; d'où sort cette fraternité plus riche que l'or et les brillants ; où prit naissance cette amitié pure et sincère qu'aucune association ne peut mettre sur son blason.

Je passe sur les effusions et les souvenirs que nous empoignaient, pour vous demander, à tous, vous tous qui lisez *Le Lien*, de fouiller dans votre mémoire, dans vos vieux carnets, et de nous envoyer des noms, des adresses, qui nous permettent d'agrandir notre belle famille. Soyez, comme moi, persuadés que cela est toujours bénéfique.

HENRI STORCK,
41998 — X.B Sandbostel.

BIENVENUE

Notre ami Jules GRANIER, de Gagnières, notre délégué départemental pour le Gard, nous écrit :

«...Puis-je vous faire une ou deux suggestions ? Ne pourriez-vous, une fois par an, redonner les adresses complètes des responsables régionaux et, sous une rubrique « Bienvenue », faire connaître les noms des nouveaux amicalistes ? Cela permettrait à ceux qui vous font parvenir des adresses anciennes d'anciens de leur commander de savoir si ces derniers ont donné signe de vie... »

Très juste, ami Jules ! Aussi les désirs de nos délégués départementaux étant pour nous des ordres, nous obtempérons immédiatement.

En ce qui concerne la liste des délégués départementaux, cela a été fait dans le « Lien » n° 322 de juin 1977. Nous avons omis de citer notre ami André CHABERT, 16, rue Docteur-Calmette, 38000 Grenoble, notre délégué départemental pour l'Isère. Nous attendons que d'autres camarades veulent bien nous aider dans notre œuvre sociale et c'est avec joie que nous accueillerons les candidatures des volontaires. D'ailleurs, pendant la période des vacances, nous irons les chercher !!! Et voici la rubrique « Bienvenue » souhaitée par notre ami Jules GRANIER.

A tous ces nouveaux adhérents qui viennent rejoindre notre grande famille amicaliste VB-X ABC, nous adressons nos meilleurs souhaits de bienvenue. Nous sommes heureux de les retrouver parmi nous. Leurs noms et leurs visages nous étaient familiers là-bas, en captivité. Nous les retrouvons, trente ans après, un peu vieillissés, mais toujours aussi dynamiques, heureux de faire partie de la grande famille des camps VB et X ABC. Avec eux nous continuons notre route, celle de la solidarité et de l'entraide.

Bienvenue à tous nos amis !

AVRIL Raymond, 120, rue De Gaulle, 85400 Luçon (XC).
BOITIVEAU Emile, 16, rue du Château, 85800 Saint-Gilles-Croix-de-Vie (VB).
BUNOUF Albert, Bourg Quédillac, 35290 Saint-Meen-le-Grand (XBC).
COCAIGN François, Costy, 29222 Plouenan (XC).
COCHAIN Pierre, 138, rue d'Allon, 45640 Sandillon (VB).
COUDERT Jean, Haut-Marsaneix, Antone, 24420 Savignac-les-Eglises (VB).

DANEY Pierre, 59, rue Emile-Guichenné, 64000 Pau (XB).
JOUAN Félix, 29, rue du Guelmeur, 29200 Brest (XB).
LARUE François, 42670, Belmont-de-la-Loire (XB).
PIERGA Robert, Mercy-le-Ht, 54560 Audun-le-Roman (XC).
PRALUS André, 29, rue de Clermont, 42300 Roanne (XC).
FOLTETE Jules, Le Montat, 69230 Saint-Genis-Laval (XC).
VEYRAT-PARISIEN Marius, 15, rue J.-J.-Rousseau, 74000 Annecy (XA).

BERREGAS Pierre, St-Bertrand-de-Comminges, 31510 Barbazan (XB).
COYRAS Marius, Lanos, 07200 Aubenas (XA-XB).
GAUTRAS Armand, Le Theil, St-Hilaire-des-Landes, 35140 Saint-Aubin-du-Cormier (XB).

LAMBERT Gaston, Champvans, 70100 Gray (XB).
LEVEQUE Fernand, Grand-Aulnay, Coquesmes-Vance, 55300 Ambrières-les-Vallées (XC).
MATHE Roger, Xanton-Chassenon, 85240 Saint-Hilaire-des-Loges (XB).

OLLIER Gaston, Lézignan-la-Cèbe, 34120 Pèzenas (XA).
Père THEVENON Georges, 2, impasse du Presbytère, 69008 Lyon (XB).
THIZY Jean, Pomeys, 69590 Saint-Symphorien-sur-Coise.
MAYNARD Louis, Saint-Just-d'Avray, 69870 Lamure-sur-Azergue (XA).

FAIVRE Jean, Concores, 46310 Saint-Germain-du-Bel-Air.
ANDRIEUX François, route de Saint-Féréole, 19360 Mallemort.

CHASTANIER Elie, Fons, 07200 Aubenas (XC).
FIXOT Jean-Marie, Plassis-Lambert, 25551 Romille (XA).
GOT André, 8, rue Général-O'Neil, 44100 Nantes (XA).
JACQUES François, route de Réville, Sivry-sur-Meuse, 55110 Dun-sur-Meuse (XB).
LAROUCHE Urbain, Les Médès, 48600 Grandrieu (XB).
LURROL Jean, 27, rue Chevalier, 42380 Saint-Bonnet-le-Château (XA).

MIOSSEC Alexis, Bourg de Plouzevède, 29225 (XC).
RESER Cyrille, 75, route de Marspich, 57100 Terville (XC).
RIVALLAIN, 4, rue de Guern, Malguenac, 56300 Pontivy (XB).
TUDEAU Marcel, Ste-Flaive-des-Loups, 85150 La Mothe-Achard (XB).

VASSEUR Louis, 4, rue Philippe-Lebon, 59190 Wasquehal (XB).
GUERIN Paul, 30, rue Gambetta, 94270, Le Kremlin-Bicêtre (VB).

REMONNAY Paul, Les Fins, 25500 Morteau (XB).
TRONEL Augustin, St-Laurent-en-Caux, 76570 Doudeville (XB).
OELHOFFEN Paul, avenue du Stade, 17430 Tonnay-Charente.

FANER Maxime, Ponchon, Ozon 07370 (XB).
LE NADER Yvon, La Châtaigneraie, Clohars-Fouesnant, 29118 Bénodet (XB).

MONNIER Georges Vritz 49440 Candé (XB).
MOREL Marcel, 17, rue des Saules, 70000 Vesoul (XB).
MORIN Lucien, Saint-Didier-de-Charpey, 26300 Bourg-de-Péage (XB).
SEREE Lucien, Athie, 89440 L'Isle-sur-Serein (XB).
GUFFROY Joseph, La Place de Morbecque, 59190 Hazebrouck (XC).

MONROY Charles, 10, rue Colbert, 80000 Amiens (XB).
PONSONNAILLE Jules, Bellevue, 48120 Saint-Alban (XA).
ROGER Gabriel, Villexanton, 41500 Mer (VB).
BOULLU Jean, route de Marennes, Corbas, 69800 Saint-Priest (XA).

RIVOIRE Francis, Machizaud, Lajarasse, 69590 St-Symphorien-sur-Coise (XA).
Père RENAUD Irénée, Thini, B.P. 23, Bouna (Côte-d'Ivoire) (XB).

THIERY Henry, rue de l'Eglise, Menaucourt, 55500 Ligny-en-Barrois (XC).

LABERENNE Maximin, Sourbes, 32330 Gondrin. (XB).

BOURRET Louis, route d'Autraignes, 07600 Vals-les-Bains
CHAPERON Pierre, rue Veuve-Delcros, 42450 Sury-le-Comtal (XB).
Maur (VB).

PAINS Georges, 50620 Bourg-le-Dézert (VB).
PILORGET Henri, Vineuil, 36110 Levroux (VB).
SALVI Joseph, 20, rue Eugène-Sue, 38100 Grenoble (XB).
VOISART Jules, 7, square des Platanes, 59100 Roubaix (VB).

DUBOURG Lucien, 129, rue de Sèvres, 75006 Paris (VB).
ROUDIER Maurice, 41, rue des Gatriaux, Chanteloup-les-Vignes, 78570 Andrezy (XB).

BASSENGE Georges, 29, rue du Maréchal-de-Tassigny, 71100 Chalons-sur-Saône (XB).

VEY Lucien, Beauchatel, 07800 La Voult-sur-Rhône (XB).
PIALOT Pierre, 8, rue de Péronne, 30000 Nîmes (XB).
BERERE Roger, 10, place Carnot, 71700 Tournay (XB).
GAUVIN Lucrèce, 39, rue Maxime-Gorki, 18100 Vierzon (VB).

PAUMIER Robert, 46, rue Copernic, 75782 Paris (VB).
BERNARD André, Chavagnac, Gagnières, 30160 Bessèges (XB).

AVENAS Fernand, Bd Abbé-Valla, 30300 Valence-les-Avignon (XB).

CHENIVESSE Jean, Les Fours, Gagnières, 30160 Bessèges (XB).

DOUETTE René, Tarzy, 08380 Signy (VB).
JOURNET Joseph, 14, rue Faidherbe, 59198 Haspres (XB).
GUICHARD Armand, 60, rue de la Commune, 44230 St-Sébastien-sur-Loire (VB).

FOURCASSIES Lucien, Laroque, 33410 Cadillac-sur-Garonne (XB).

MARTINERIE Lucien, 9, rue Watt, 75013 Paris (VB).
SERRE Pierre, avenue de la Gare, 63620 Giat (XB).
VANDEVEL Régine, 3, villa du Sergent-Bobillot, 94000 Créteil.

TRISTE René, quai Maréchal-Foch, 22300 Lannion (VB).
BASIN Joseph, La Chaillovie, St-Pierre-des-Echaubrognes, 79700 Mauléon (VB).

GUICHARD Armand, 60, rue de la Commune, 44230 Saint-Sébastien-sur-Loire.

WOLFF Joseph, 15, rue Richard-Wagner, 67000 Strasbourg (VB).

AURINE Rémy, Carrosserie, place Gilberte-Perrier, 63100 Clermont-Ferrand (XB).

MICHEL Pierre, 71610 Saint-Julien-de-Civry (XB).
BRUNIER Charles, Gouttières, 63390 St-Gervais-d'Auvergne (XB).

GRAVELEAU Edmond, 23, rue de Champagne, 86000 Poitiers (XC).
CADIOU Lucien, 62, bd de Narcel, 69110 Sainte-Foy-les-Lyon (XB).

RENARD Joseph, 60, rue Bois-l'Evêque, 4000 Liège (XB).
HUTIN Alfred, 12, rue Sadi-Carnot, 59127 Walincourt (XC).
HUTIN Maurice, 12, r. Sadi-Carnot, 59127 Walincourt (XC).
BAUDOIN Paul, Grande-Rue, 84340 Malaucène (VB).
AUBE Maurice, 13, avenue des Aubuis, Fondettes, 37230 Luynes (XC).
ROUDIER Edmond, chemin de Garrigouilles, 30670 Aigues-Vives (VB).

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, avenue de Saint-Mandé
PARIS 12^e — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X ABC

GIROUX Jean-Marie, Hennezel-Clairey, 88260 Darney (XB).
FERRI Antoine, 45, bd Victor-Hugo, 92200 Neuilly-sur-Seine (XB).

CHARAMEL Charles, 60, rue Lafontaine, 69100 Villeurbanne (XB).
FOSSAT Rémy, La Côte-le-Long, 30160 Bessèges (XB).
BARLOT Maurice, Fallières, 88200 Saint-Nabord (XB).

DESSART Jean, 6, rue Eugène-Villon, 69300 Caluire (VB).
GALLARD Roland, avenue Jean-Durroux, 09500 Mirepoix (XB).

BODIN Louis, 27, rue des Carrières, 85400 Luçon (XA).
LACROIX Yves, 97 bis, rue Président-de-Gaulle, 85400 Luçon (XB).
POIRAUD Auguste, 89, chemin de la Motte-aux-Dames, 85400 Luçon (XB).

COMMUNAL Roger, « Villa Soce », 3, traverse de Vallergerges, 06400 Cannes (XB).
MINCKE Pierre, 177, rue de la Hestre, 7160 Haine-Saint-Pierre (Belgique) (XB).

DE KLECRAMACHER H., 408, chemin de Stockel, 1150 Bruxelles (XB).

DEWITTE, 8, avenue du Stade, 5040 Leuze-Longchamps (Belgique) (XB).

DOFNY Willy, avenue Jean, 6020 Dampremy (Belgique)
BERNARD Marcel, 2115, Ferndale Street, Vancouver, B.C. V 5 L-Y3 (Canada) (VB).

SENECHAL René, 39 bis, rue Baratte-Cholet, 94100 Saint-Courtil Georges, Pradons, 07120 Ruoms (XB).
POISSON René, St-Crépin, 17380 Tonnay-Boutonne (VB).
BLANCHON Pierre, Uzer, 07110 Largentières (XB).
GRAPPIN Pierre, 17, rue du 11-Novembre, 21000 Dijon (XB).

BESSOU Marius (Abbé), 3, rue Toulouse-Lautrec, 81800 Rabastens (XB).

COMMES Jean, H.L.M. Champ-de-Mars, Bât. 7, Esc. D 2, n° 356, 66000 Perpignan (XB).
PASQUET René, Satinges, Parigny-les-Vaux, 58320 Pougues-les-Eaux (XB).

GROS Eric, 10, rue St-Meery, 77300 Fontainebleau (XB).
GEHAN Jacques, 18, rue J.-Jaurès, 79200 Parthenay (XB).
GERMAIN Joseph, 21, rue J.-Moulin, 59223 Roncq (VB).
MAZAN Régis, Vieille-Ville, Fegréac, 44460 St-Nicolas-Redon (XB).

FREIXO Dominique, 13, rue des Lavois, 18400 Saint-Florent-sur-Cher (XB).

DESPAUX René, Maison de Retraite, 32200 Gimont-Cahuzac (XB).

LINIER Constant, 76, rue François-Coinard, 18000 Asnières-les-Bourges (XB).

CHARNAGE André, rue Saint-Pierre, 49430 Durtal (XB).
ESPINASSE, 20, rue Docteur-Assier, 49160 Longué (VB).
CASSAGNE Paul, 22, rue Thiers, 31800 Saint-Gaudens (XB).

VITRY Roger, 44, rue de Montmorency, 75003 Paris (XB).
DIDONNE Paul, Esserts-Salève, 74560 Monetier-Mornex (XB).

PINAUD Jean-Marie, Bât. 35, Appt 136, cité Cépière, 31300 Toulouse (XB).

PSAUME Fernand, 32, rue François-Hubinson, 6001 Marcinelle (XB).

FOURNIER Jean, Germisay, 52230 Poissons (VB).
FERRANT Gaston, Flacy, 89190 Villeneuve-l'Archevêque (XB).

BACHAP Gabriel, 103, Taubens, St-Pardoux-Isaac, 47800 Miramont-de-Guyenne (VB).

FONTENELLE, 24, avenue Fr.-Van Elderen, 1160 Bruxelles (XB).

SAUVEUR Albert, 3, rue du Pot-d'Or, 4000 Liège (XB).
RENARD Joseph, 60, r. du Bois-l'Evêque, 4000 Liège (XB).
DIET Sébastien, 33, rue de la Paix, 4470 Viregnis (VB).
PHILIPPART Joseph, 171, chemin de Louvain, 5040 Leuze-Longchamps (XB).

MARTEAU Léopold, 23, rue Duresse, 5200 Huy (XB).
TEMANS-LAURENT, 30, rue des Boussignats, 6001 Marcinelle (XB).

LEGROS Georges, 51, rue Paul-Lambert, 6001 Marcinelle (XB).

SIMON Jules, 71, rue Royale, 6030 Marchienne-au-Port (XB).

HANS Emile, 142, rue Pont-à-Nôle, 6100 Mont-sur-Marchiennes (XB).

L'HEUREUX Georges, 51, rue de Maubeuge, 65 Aneulues (XB).

MOTTE Robert, 1, rue Saint-Charles, 7071 Houdeug-Himeries (XB).

LABOURET Xavier, 6, rue du Croly, 7133 Buvrines (XB).
HECO Léon, 73, r. Sylvain-Guyaux, 7100 La Louvière (XB).
EVRARD Marius, 10, rue A.-Messenger, 71100 Chatenoy-le-Royal (XB).

MATEO Gines, « Les Cigalous », route de Nîmes, 30300 Beaucaire (XB).
MONTCHARMONT André, 586, rue de Thizy, 69400 Villefranche (XB).

Veuve BLOT Clémentine, Mas Gibol, Allègre, 30500 Saint-Ambroix.
LIOT René, 62, rue des Perroquets, 94350 Villiers-sur-Marne (VB).

HENRY Pierre, 82, avenue des Ternes, 75017 Paris (XB).
BRIAND Jean, Trans-sur-Erdre, 44440 Riaillé (XB).
BRIN Lucien, 29, rue des Grands-Prés, 86170 Neuville-de-Poitou (VB).

CARNET NOIR

M^{me} René CLARY, 26, avenue Pottier, 59130 Lambersart, à la douleur de vous faire part du décès de son époux, René CLARY, ancien du VB, après une longue maladie. Les obsèques ont eu lieu le 15 juillet 1977.

M^{me} J. KNIESBECK à la grande peine de nous annoncer le décès de son mari, Pierre KNIESBECK, 2, rue Emile-Romanet, 38200, Vienne, à l'âge de 67 ans, subitement d'un arrêt du cœur, en pleine force de l'âge. Ils avaient participé au Congrès de Seyssel, organisé par l'Abbé DERISOU.

M^{me} Paulette MARLOIS, 15, avenue de la Madone, 06500 Menton, à la douleur de vous faire part du décès de Robert MARLOIS, survenu le 7 juin 1977, dans sa 70^e année. Les obsèques religieuses eurent lieu le 11 juin, en l'église du Sacré-Cœur, à Menton.

M^{me} Jean BONNAVES, 53, rue du Pré-la-Reine, 63100 Clermont-Ferrand, à la douleur de nous faire part de la mort de son mari Jean BONNAVES, ancien du XB, survenue à la suite d'un arrêt cardiaque, le 18 juillet 1977.

Le Comité Directeur de l'Amicale adresse à toutes ces familles dans la peine ses sincères condoléances et les assure de toute sa sympathie attristée.

COURRIER DE L'AMICALE

Une carte de notre ami **Frédéric BALLE**, ancien violoniste virtuose de l'orchestre du stalag VB, en visite pour les fêtes de Pâques dans la capitale anglaise, nous apporte son amical bonjour.

Notre ami **Gilbert FRITSCH**, 22, rue Roger-Marx, 54600 Villers-lès-Nancy, adresse son bon souvenir à tous, bien amicalement. Quand reverrons-nous nos deux sympathiques voyageurs, que nous espérons en bonne santé.

Nos amis **Raoul BERTIN** et Mme sont allés passer des vacances aux Canaries. Nos fabricants de Champagne auraient-ils l'intention de se lancer dans la culture de la banane ? Nous ne le croyons pas, car d'après les renseignements recueillis le 3 avril les caves BERTIN sont prêtes à faire face à toutes les demandes de sa nombreuse clientèle VB-XABC et, comme dit l'ami ESTACE, qui est un fin connaisseur, « le champagne Bertin, c'est bon ! ».

Nos amis **Roger MARTINOT**, **Raymonde LANGEVIN** et **Jo LANGEVIN** se sont réunis à St-Paul-de-Vence autour d'une bonne table. Bonne ambiance, comme toujours, et merci pour leur bon souvenir.

Nos amis **Maurice** et **Hélène LEFEBVRE**, de Duclair (76480), nous adressent de Nice, où ils passent des vacances ensoleillées, leurs meilleures pensées amicales. Ils se rappellent à notre bon souvenir, sans oublier les amis ROSE, PERRON, LANGEVIN, JEANGEOURGE, BERTIN, NEVEU, LAGUEL, les Belges, André et Germaine TRICOT, etc.

Notre ami **GODEMERT** Marcel, n° 32, Rocfoin, 28130 Maintenont, a fait sa demande de retraite de combattant trop tôt. Nous rappelons à nos amis que cette demande doit être faite, au plus tôt, un mois avant l'anniversaire des 65 ans, autrement l'administration vous confond avec les titulaires du Fonds national de solidarité, qui eux, peuvent obtenir cette retraite avant d'avoir 65 ans. Nous avons écrit à l'ami GODEMERT pour lui indiquer la marche à suivre. Il a droit à la retraite, il l'obtiendra à 65 ans.

Notre ami **Charles VAUGIEN**, 11-17, rue Robespierre, 52000 Chaumont, délégué VB-XABC pour la Haute-Marne, nous écrit :

« Je viens de lire dans le courrier du Lien n° 321 de mai que Pierre CAMUS recherche un P.G. nommé GRIMSKI, qui aurait été homme de confiance dans un kdo disciplinaire de septembre 42 à septembre 43. Ne s'agirait-il pas de Jean GRZEMSKI avec qui j'étais sur le Brommy à Brême ? J'étais avec lui, sergent au 60^e R.I. à Besançon en 38-39. Il s'est évadé du Brommy le 17 janvier 1942. Il était originaire de Clermont-Ferrand. En 1957, alors que je travaillais au ministère de la Guerre, j'ai eu entre les mains son dossier d'officier de réserve. C'est avec un grand plaisir que j'aimerais savoir ce qu'il est devenu. »

Vous savez que notre ami Paul DUCLOUX prépare son voyage à Sandbostel. Mais ce que vous ne savez pas, c'est que j'ai reçu des demandes de renseignements à ce sujet, du Nord, de la Marne, de la Nièvre et de la Seine-et-Marne !!

Voici comment cela s'est fait :

En tant que représentant haut-marnais de l'Amicale, j'ai voulu avertir les anciens XB résidant en Haute-Marne, et pour ce faire j'ai demandé à notre président départemental de publier un article dans la page Haute-Marne du journal de la Fédération, « Le PG-CATM ». Or mon article est paru dans la rubrique nationale et a été repris par les journaux PG locaux...

Naturellement, j'ai aiguillé tous mes correspondants sur La Guiche, où DUCLOUX les attend de pied ferme ! »

Merci à notre ami VAUGIEN pour son dévouement.

Notre ami **René DECOUARD**, rue du Dr-Pacaud, 85750 Angles, a pris sa retraite en Vendée. Nous lui souhaitons une longue et heureuse retraite dans le pays vendéen.

Notre ami HAHAN, notre représentant pour la Vendée, voit son effectif augmenter. Merci pour nos œuvres sociales.

Notre ami A. REAU, de Clissé, notre représentant pour les Deux-Sèvres, est passé à nos bureaux pour nous rendre une courte visite. Nous sommes toujours très heureux quand nos amis viennent nous souhaiter un cordial bonjour.

Notre ami **Jean COMMES**, H.L.M. Champ-de-Mars, Bt 7, Esc. D2, n° 356, 66000 Perpignan, ayant connu par l'ami CARRIERE l'existence de l'Amicale, s'empresse d'y adhérer. Il a eu la joie, toujours grâce à CARRIERE, d'avoir des nouvelles de notre ami FONTENELLE, de Bruxelles. Notre ami COMMES adresse son bon souvenir à ses anciens camarades du XA. Belges et Français du kdo de Meggerdorf (Scleswig) à tous ceux qui l'ont connu comme coiffeur au XA. Il serait heureux de communiquer avec eux et il leur souhaite à tous, ainsi qu'à leurs familles, santé et bonheur. Il a été rapatrié en juillet 1943 comme sanitaire.

Nous adressons tous nos vœux de bienvenue à notre ami COMMES ainsi que nos remerciements pour notre caisse de secours.

Notre ami l'abbé **Marius BESSOU**, 3, rue Toulouse-Lautrec, 81800 Rabastens, nous écrit :

« Trois numéros du Lien, reçus sans doute grâce à l'intervention de quelque ami — que je remercie — m'ont mis en appétit de renouer avec l'Amicale, après une très longue vacance, où je me suis soucié d'autre chose. »

L'intérêt que j'ai trouvé à la lecture du Lien n'y est pas pour rien, évidemment. C'est pourquoi je dis d'abord à l'équipe de rédaction mon cordial merci et mes compliments. Ça demande du temps, du dévouement et de la conviction.

Comme le dit mon bulletin d'adhésion, j'ai passé 5 ans au XB, au camp de Sandbostel, depuis mon immatriculation jusqu'à la Libération. J'y ai connu l'extraction de la tourbe, la corvée de charbon et autres, et surtout le ravitaillement des cuisines en kartofeln, pendant longtemps... J'y ai connu aussi la cellule pour tentative d'évasion, pendant près de 4 semaines, puis la baraque spéciale ; à la fin, les équipes de secours aux

malheureux déportés de Neuengamme... J'y ai connu surtout beaucoup d'amis, dont j'ai rencontré une douzaine à Lourdes en septembre 75. J'en aurais beaucoup à saluer, mais je réserve ici un souvenir particulièrement chaleureux à Joseph SALVI, de Grenoble, dont j'ai eu des nouvelles dans le numéro de février...

Bienvenue de l'Amicale à notre ami BESSOU, qui va y retrouver un grand nombre de ses anciens compagnons de captivité de Sandbostel.

Bonne et longue retraite à notre ami **René BOURTON** qui, à l'âge de 65 ans, vient de se retirer en Moselle à Ars-sur-Moselle, rue du 8-mai-1945.

Amical souvenir à tous les anciens du XB de notre ami **Joseph RENARD**, rue Bois-L'Evêque, 60, 4000 Liège, du kommando 344.

Notre ami **Joseph RENARD**, 60, rue Bois-L'Evêque, 4000 Liège (St. XB), nous écrit :

« Je vous écris pour vous signaler que, depuis le mois de février, je reçois le « Lien » en double exemplaire, c'est-à-dire sous forme de deux numéros séparés. Je suppose qu'il s'agit d'une erreur dans votre fichier automatique d'adresses que vous pourrez facilement rectifier. »

« J'en profite pour vous dire que c'est avec plaisir que je lis votre journal de bout en bout. Ce serait bien volontiers que je me rendrais à une de vos Assemblées à Paris, que je connais bien et que j'aime beaucoup. Mais ma santé ne me le permet pas. Je vous joins à ma lettre les deux adresses du dernier numéro reçu ce jour, et je joins une petite obole pour votre Service Social. »

« En attendant le plaisir de vous rencontrer peut-être un jour — sait-on jamais ! — recevez, chers amis, les bons souvenirs d'un ancien du XB. »

Merci à notre RENARD de nous avoir fait remarquer l'erreur de notre service des adresses. Erreur qui a été aussitôt réparée. C'est avec joie que nous accueillerons à Paris notre sympathique ami liégeois lors de nos Assemblées Générales.

Notre ami **Joseph GERMAIN**, 21, rue J.-Moulin, 59223 Roncq, nous écrit :

« M. BRIN (29, rue des Grands-Prés, à Neuville-de-Poitou), que j'ai rencontré en vacances, m'ayant parlé de votre journal, je vous envoie mon adhésion. »

« Dans une future parution du « Lien », pouvez-vous diffuser un appel aux anciens du kommando de Mengen, près de Sigmaringen, de la part de GERMAIN Joseph, travaillant à la scierie Dinser ? »

Bienvenue à notre ami Joseph GERMAIN au sein de notre Amicale et tous nos remerciements à l'ami BRIN qui fait si bien connaître notre journal auprès de ses amis. C'est du bon travail d'amicaliste. Prenez-en tous de la graine chers lecteurs et amis et notre Amicale doublera ses effectifs. Les anciens de Mengen, qui sont nombreux à l'Amicale, seront heureux d'avoir des nouvelles de leur ancien compagnon de captivité.

Notre amie M^{me} V. QUAY nous apprend par un courrier du 7 juin 1977 une nouvelle qui nous afflige beaucoup : le décès de son mari, Antonin QUAY, un amicaliste de la première heure et fervent adepte de l'entraide. Pour ceux qui ont connu notre regretté ami, voici la lettre que nous adresse M^{me} QUAY :

« Je reçois ce jour votre journal « Le Lien ».

« J'ai la douleur de vous faire connaître que mon mari, Antonin QUAY, est décédé depuis le 30 décembre 1976. »

« Il allait à la Poste téléphoner aux enfants que nous les attendions pour les fêtes du Nouvel An. Depuis sa rentrée de captivité, il a subi huit opérations : double hernie contractée en captivité, opération calculs aux reins, ablation d'un rein, et j'en passe. Il a suivi pendant dix ans un mois de cure à Evian. »

« Malgré tous les soins que j'ai pu lui apporter, il est hélas mort la veille du Nouvel An. »

« Je m'excuse de n'avoir pu, jusqu'à ce jour, vous faire connaître ce grand malheur ; très fatiguée, je n'avais personne à qui confier cette triste nouvelle... »

Chère amie, nous sommes tous très affligés par ce grand malheur qui vient vous frapper alors que la retraite pouvait être, pour votre couple, longue et heureuse. Les frères de captivité d'Antonin viennent tous auprès de vous partager votre peine. Nous n'oublierons jamais le brave ouvrier de l'entraide et de l'amitié qu'était votre mari. Recevez nos sincères condoléances.

Nos amis **Luc** et **Ginette DUMOTIER** nous adressent une carte de La Bresse, notre sanctuaire de l'amitié P.G. :

« En week-end prolongé au pays du Grand Bernard. Et tout cela est magnifique sous le soleil — car il y a en a... ici », nous dit l'ami Luc.

« En attendant le plaisir de vous voir, je vous fais à tous la bise », nous dit Ginette.

« Le Vieux Moulin est toujours le centre attractif du VB. Vous pouvez y faire une succursale, les portes sont grandes ouvertes à tous les anciens gefangs. Salut et fraternité », ajoute notre ami JEANGEOURGE, dit le Grand Bernard.

A nos deux amis touristes, nous adressons toutes nos amitiés et au Grand Bernard, que nous avons revu par la suite, notre bon souvenir.

Nos amis **René PARIS** et Madame sont allés à la réunion du 605 à Nantes. Ils ont eu la délicate pensée de nous adresser un message d'amitié :

« Amitiés à tous les amis du 605 absents à Nantes. Avec des pensées émues pour notre cher ami CUGUEN et nos chers amis Jean FAIVRE, bien trop tôt disparus. »

Merci pour leurs affectueuses pensées personnelles qui nous ont particulièrement touchés, ma femme et moi. A notre tour, nous leur adressons notre bon souvenir et toutes nos amitiés.

Notre représentant départemental pour les Deux-Sèvres, notre ami **A. REAU**, de Clessé (79350), est allé faire un petit tour du côté de Nienburg, ancien siège du Stalag XC, ainsi que de l'Oflag XC. Voici le message qu'il nous adresse de là-bas :

« Invité avec mon épouse à un mariage à Nienburg-Weser, ce qui ne peut évidemment que me rappeler de nombreux souvenirs en me retrouvant à l'endroit même du Stalag, qui est maintenant tout transformé. »

« En ces jours où un accueil si chaleureux m'est réservé, je ne peux oublier les jours sombres et ai en ces lieux une pensée toute particulière pour tous ceux

qui, comme moi-même, y vécurent de nombreuses années et leur adresse à tous, avec toute ma sympathie, mon plus fraternel souvenir. »

« Dans la mesure du possible, tu voudras bien, cher PERRON, faire paraître ces quelques lignes dans ton journal... »

Voilà qui est fait, ami REAU. Et les anciens de Nienburg seront intéressés par la relation que tu ne manques pas de faire pour le « Lien » de ton voyage à Nienburg, dont notre ami Yves LE CANU disait : « Nienburg est plus au sud dans le Hanovre que Sandbostel, mais toujours sur la lande désolée de Lünebourg. Il ne vaut pas mieux, bien que situé, non plus dans un lieu désolé, mais dans les faubourgs d'une ville de province, c'est même, d'après les guides, non seulement un centre industriel, mais aussi une ville d'art. Je ne m'en serais jamais douté. Il est vrai que je ne l'ai jamais vue qu'à travers des barbelés ! »

Notre ami **Georges JONAS**, 23, rue de l'Abbé-Hume, 54120 Baccarat, adresse toutes ses amitiés à l'Amicale et souhaite de bonnes vacances à tous et également une retraite profitable. Nos meilleurs vœux de bonne retraite à l'ami JONAS.

Notre ami **Henri STORCK**, notre dévoué Vice-Président, a reçu de notre ami **Roger PUISSANT**, Curé de Chevrières (Oise), une lettre qui nous donne des nouvelles sur l'état de santé de notre ami. Nous la publions, que tous les amis du sympathique curé de Chevrières soient au courant de la cause de l'absence de Roger PUISSANT à nos manifestations :

« Mon cher Ami, lors de ton envoi à ton retour de Yougoslavie, je ne me souviens plus si j'ai répondu ta dernière et bonne lettre, à la réception de l'une ou de l'autre. J'étais cloué à la chambre par une bronchopneumonie qui, j'ai bien cru, allait terminer mon voyage d'ici-bas. »

« Ne vas surtout pas croire que je passe mon temps à me tâter le pouls et à me tourmenter sur mon sort. Pas le moins du monde, mais j'écris ceci pour justifier mes absences à nos réunions qui me réjouissaient grandement. Et ce voyage auprès de la tombe du Docteur KAMENKOVIC, j'avais tant espéré le revoir pour prendre un bain de jouvence auprès de cet immense bonhomme dont la fréquentation journalière pendant deux années a été, pour moi, une riche expérience. »

« Merci de la fidélité de ton souvenir. Merci pour « Lien », à toi personnellement et à toute l'équipe. Je n'ai jamais laissé sous sa bande ce merveilleux « Lien » qui nous apporte les nouvelles des uns et des autres connus ou inconnus, m'apporte à chaque fois plus que des souvenirs, l'impression d'une présence. »

« Si je crois avoir gardé la jeunesse du cœur, je n'en puis en dire autant de mes artères et ce sont les jambes qu'il me faut agiter quand on prétend être du voyage. L'artérite me prive de l'usage de mes jambes pour un long parcours et me prive du bonheur des rencontres entre nous. »

« Mon fraternel souvenir à tous les anciens et à ta épouse. »

« Que le Seigneur te prenne par la taille. »

« Très amicalement. »

Tous nos meilleurs vœux de guérison à notre ami Roger PUISSANT avec le bon souvenir de tous ses amis.

Une carte d'Israël, où il passe de belles vacances de notre ami **André ADAN**, l'actif Secrétaire de l'Amicale Belge des V. Voici son message :

« Amitiés et bon souvenir au Bureau et aux anciens de vacances enchanteresses et ensoleillées. »

Bon séjour au bord du lac de Tibériade, si bleu sous le soleil de Galilée, ami André.

Il n'y a — dit-on — que les montagnes qui ne se rencontrent pas. Notre Président **LANGEVIN** et son épouse ont rencontré aux Baléares, où ils passent de belles vacances ensoleillées, nos amis **NEVEU**, du Havre, également en vacances dans ces îles enchanteresses. Une carte à l'Amicale officialise cette rencontre.

Les voyages forment la jeunesse, dit-on. Alors, un voyage à Londres, avant l'Espagne, a permis à nos deux amoureux de visiter Londres et ses pubs. Notre Président se transforme en véritable globe-trotter.

Nous avons reçu de notre ami **Jacques GEHAN** (rue Jean-Jaurès, 79200 Parthenay) la longue lettre que voici :

« Chers amis Stalag XB, »

« Sans mon ami **ROGEON** Louis, de Parthenay, je serais resté ignorant de l'existence d'une Amicale de Stalags VB - XABC. »

« C'est donc avec plaisir que je vous adresse mon bulletin d'adhésion en souhaitant que, grâce au « Lien » et aux réunions organisées, je puisse rencontrer des amis (des frères, pourrait-on dire) de captivité et que retour et l'après-guerre ont séparés. »

« A cet effet, je vous donne un petit résumé de mon passage in Deutschland :

— Matricule 8118 au XII C à Trier en juillet 1940.
— Travail hommando Kratzburg juillet à déc. 1940.
— Travail kommando Koblenz-Metternich jusqu'à février 1941.

— Courte évasion et prison à Wiebelsheim, puis Limburg XA et Fallingsbostel XI B mars 1941.

— Puis Nienburg XC, puis immatriculation XB 98837.

— Kommando disciplinaire Husum mars à août 1941.

— Ensuite Witzendorf Renningen, sept. à nov. 1941.

— Sandbostel nov. 1941 à fév. 1942 — Revier V (typhus).

— Ensuite Brelohodorf fév. à mars 1942 — Wesermünde avril 1942.

— Retour à Sandbostel en avril 1942.

— Libération en juin 1942 grâce à l'intervention du médecin serbe KAMENKOVIC, auquel je dois probablement la vie. »

« J'ai pris part aux activités P.G. et, à la Libération, j'étais Président des P.G. de Paris (2^e Arrt) et ai assumé à ce titre les collectes de la « Semaine de l'Absentéisme », au Cinéma Rex, l'organisation de l'étape d'attente... »

formation des trains pour les camarades prisonniers de retour de captivité en mai 1945. Par la suite, devenu provincial en Deux-Sèvres depuis 1947 pour raisons professionnelles.

« Dans mes tribulations malheureuses, j'avais un co-pain, Roger DESHORS, de Vitry (33, Avenue du Chemin-de-Fer); je n'ai jamais pu avoir de ses nouvelles. Peut-être avez-vous des moyens de recherches pour m'informer. J'aimerais aussi avoir les exemplaires du « Lien » relatant les informations concernant le médecin serbe KAMENKOVIC.

« Excusez la longueur de cette présentation, mais elle semble nécessaire pour que certains camarades puissent me reconnaître et éventuellement se manifester.

« Le pèlerinage à Sandbostel du 7 au 14 juillet prend-il corps ? »

C'est avec joie que nous souhaitons la bienvenue à l'Amicale de notre ami GEHAN. Quel dommage qu'il ne soit pas resté Parisien, nous l'aurions embauché d'office dans le Comité-Directeur. Ce sont des gars dévoués qu'il nous faut pour diriger l'Amicale et notre ami GEHAN est tout dévoué à la cause P.G. Mais il peut faire du bon travail autour de lui et faire connaître l'Amicale à ceux qui, comme lui, ignoraient son existence.

Pour retrouver son copain DESHORS, nous allons lancer nos fins limiers de Vitry sur ses traces et, comme je connais nos Vitryots, je ne doute pas du succès.

Quant au Pèlerinage à Sandbostel, organisé de main de maître par notre ami Paul DUCLOUX, au moment où nous écrivons ces lignes (le 2 juillet), c'est tout simplement un triomphe. Cent inscrits ! Il faudra bientôt un train spécial ! Quel succès pour notre ami Paul, qui le mérite amplement.

Notre ami MAZAN Régis (Vieille Ville, Fégréac, 44460 Saint-Nicolas-de-Redon) nous demande un abonnement au journal « Le Lien », dont il avait eu quelques exemplaires lors du Rassemblement de Lourdes en septembre 1975. Nous sommes heureux de l'accueillir parmi nous et nous l'informons que nous faisons le nécessaire auprès de ses amis dont il a bien voulu nous communiquer les adresses. Ce sont nos camarades :

— COGNARD Edouard, 121, rue du Docteur-Postel, 76620 Le Havre.

— VIEULE Henri, Les Bordes, Courbouzon, Cedex 996, 41500 Mer.

Nous espérons les saluer bientôt parmi nous et merci à notre ami GEHAN pour son dévouement P.G.

Une carte de notre ami Yves LE CANU. Quand le prof se promène, vous pouvez être sûr qu'il arpente un coin de notre satanée planète. L'air métropolitain ne lui vaut rien (d'ailleurs, il ne prend jamais le métro !) et il s'en va planter ses narines frémissantes tantôt sur le sommet du Kilimandjaro (altitude 5.895 m, faut le faire !), tantôt, comme c'est le cas présent, il vous envoie de Praha, qui, comme tous ses élèves doivent le savoir, est la capitale de la Tchécoslovaquie, ouf ! son amical souvenir à tous. Bon voyage et bon séjour, ami Yves... mais... dis-moi... pourquoi as-tu emporté dans tes bagages l'article que tu devais faire parvenir au « Lien » ?

Une lettre de notre ami Eric GROS, 10, rue Saint-Merry, 77300 Fontainebleau, nous écrit :

« Une double circonstance me conduit à adhérer à votre Amicale. Un camarade du Stalag XB, RENOULT, m'a récrit il y a quelques jours après un très long silence et m'a donné votre adresse. Je suis en retraite depuis peu et dispose ainsi de plus de loisirs.

« Je suis donc heureux de prendre contact avec votre Association et de penser pouvoir renouer des relations avec des camarades connus autrefois à Sandbostel et sceller de nouvelles amitiés.

« Bien que je ne sois resté que dix mois à Sandbostel (de décembre 1940 à octobre 1941) et que j'aie vécu là-bas la période la moins dure de la captivité, je ne peux oublier ces moments difficiles de notre vie, même si la solidarité des Kriegsgefangenen les a rendus supportables.

« Je vous apporte donc mon adhésion et vous envoie ma cotisation en vous assurant des sentiments bien cordiaux d'un ancien de Sandbostel... »

Pour retrouver des gars de Sandbostel, il faut venir assister à l'Assemblée Générale annuelle et participer au banquet à la table de Sandbostel, qui est très extensible. Notre doyen BURNEL sera heureux de l'accueillir. Pour notre part, nous sommes heureux de te souhaiter la bienvenue dans notre grande famille amicaliste VB-XABC.

Notre ami Léon PAYSSOT (33, avenue Louis-Mazet, 46500 Gramat) nous écrit :

« Je suis un de ces prisonniers qui avons été pris dans la zone Boulogne-Calais, les premiers qu'on. J'étais au 7^e Bataillon, parc d'engins blindés ; nous avons été faits prisonniers à Calais le 25 mai 1940. N'ayant pas pu passer à Abbeville le 21, il a fallu rebrousser chemin, mêlés à la cohue de l'exode, harcelés par la Luftwaffe ; vu le danger que nous avons vécu, nous n'avons eu qu'un mort et deux blessés au bataillon ; mais, parmi les civils, cela a été le carnage ; ceux qui comme moi l'ont vu le savent !

« Les prisonniers ont été rassemblés à Marquise et, de là, on a pris la route pour l'Allemagne, à pied ; nous sommes passés à Hesdin, puis direction de l'Est : Frévent, Bapaume et Cambrai. Puis la Belgique. Maastricht et encore une demi-journée en Allemagne, tout à pied et presque sans nourriture. Nous avons fait plus de 700 kilomètres en 21 jours de marche. Beaucoup de camarades sont tombés sur la route, surtout parmi les plus vieux et les plus jeunes, de fatigue et de faim.

« Y a-t-il parmi les camarades lecteurs du « Lien » quelques survivants qui puissent savoir quel pourcentage il y a eu de victimes dans cette colonne ?

« Je serais heureux de le savoir, car on n'a jamais beaucoup entendu parler de la façon dont nous avons été traités, nous les prisonniers.

« Mes amitiés à tous les membres de l'Amicale VB-XABC. »

Où, le départ pour ce qu'on a appelé « les grandes vacances » présageait déjà la réception future. Ces longues colonnes de pauvres héros titubants, harassés de fatigue et de misères accumulées, nous les avons presque tous connus... et suivies. Il peut y avoir chez nos camarades des touristes de cette époque héroïque. Qu'ils se manifestent pour le plus grand plaisir de notre ami PAYSSOT.

Notre amie Gaby GODARD nous adresse de la Côte-d'Azur un message d'amitié. Le soleil luisait sur la Côte et facilitait de nombreuses promenades.

Une rencontre combien sympathique et inattendue à

Saint-Palais-sur-Mer des amis ISTA, SERAY, BONNIN et leurs dames a permis d'évoquer de nombreux souvenirs.

Une carte de Veyrier-du-Lac (Haute-Savoie) : En souvenir des belles journées nationales de 1972, l'abbé DERISOU Pierre et M^{me} DAULIE vous adressent leurs amitiés les plus cordiales.

Nos amis Maurice et Huguette MARTIN, de Poitiers, nous adressent de Grasse (Alpes-Maritimes) leur très

amical souvenir et leurs amitiés de la Côte sous un soleil éclatant. Notre bon souvenir à l'animateur du 604 et à son épouse.

Un bonjour de Nice de notre ami Lucien VIALARD, l'animateur des Anciens d'Ulm, qui partage son temps, puisqu'il est rentier, entre Nice et Paris.

Notre couple présidentiel a fait un court voyage à Londres. Nous voulons, bien entendu, parler de nos amis Raymonde et Joseph LANGEVIN, et non pas l'autre.

Nous recevons de nos amis Roger et Madeleine LA- VIER le message suivant :

« En plein repos, dans cette ancienne ville fortifiée (Saint-Jean-Pied-de-Port), nous adressons au Bureau et à tous les amicalistes notre amical souvenir. Ici nous respirons le bon air, la marche à pied fonctionne bien et la Poussy est heureuse de gambader. Cordiales poignées de main à tous. »

Notre ami Henri STORCK, de passage à Liège pour l'Assemblée Générale des X belges, a rencontré nos amis Henri et Jeanne ISTA. On a bien parlé des amis français et belges.

Une carte de notre ami Noël POIRIER (Le Haut-des-Xettes, 88400 Gérardmer), en vacances à La Chapelle-en-Volgaudemar, dans les Alpes :

« Quelque part en Oisans.

« Pour vous, chers camarades, j'ai choisi cette carte parce qu'elle m'est apparue comme un symbole. Ces sommets enneigés, ces cimes argentées ne représentent-ils pas nos têtes aux cheveux blancs ? Ce petit lac limpide où se reflète le ciel, n'est-il pas un peu à l'image de nos sentiments ? Et ce magnifique parterre de rhododendrons n'a-t-il pas été placé là comme un hommage à la beauté, à notre amitié ?

« Seul dans cette éblouissante solitude, à vous tous, amis P.G., à toi, ami PERRON au dévouement exemplaire, à vous surtout, chers vieux copains de Trossingen, j'adresse mon cordial souvenir et ma fraternelle amitié. »

Merci, ami POIRIER, de ton message d'amitié et de ta belle carte du lac du Lauzon, qui prend place parmi toutes celles, toutes plus belles les unes que les autres, qui nous ont été adressées pour le Concours de la plus belle carte postale 1977. Mon Dieu, que le choix sera difficile ! Merci à tous nos amis de leur sympathique et fraternelle collaboration.

Notre ami PICOCHÉ Marcel (Manlay, 21430 Liernais) nous adresse une longue lettre dont nous extrayons quelques passages :

« ...J'avais la joie de trouver dans mon courrier une longue et très gentille lettre de MIONNET Roger, 10, rue Félix-Faure, 92600 Asnières (ex-Adjudant au 418^e R.P., ex-K.G. 59233), alors que mon numéro au XB était 59230, c'est-à-dire que nous étions côte à côte lors des formalités au camp de Sandbostel. C'est donc grâce au « Lien » que j'ai fait cette excellente retrouvaille qui m'a donné les adresses de bons camarades du 418^e R.P... »

« Je dis donc que c'est un bonheur pour moi d'avoir connu votre journal, car je pense qu'il me permettra de faire encore d'autres retrouvailles.

« En effet, le n° 322 reproduit une correspondance de Bernard TRINQUE (32100 Condom). Il est arrivé, si je ne me trompe pas, en Kdo de Bochorne le 14-8-1940, le même jour que moi. Je ne me souviens pas de lui, mais peut-être se rappellerait-il de moi qui ai eu, au début d'octobre 1940, un grave accident sur la fameuse route en construction dans la région de Hambourg. Nos deux responsables français étaient tous deux sergents : un interprète marié à une Allemande, l'autre faisait les fonctions d'infirmier, et mettaient tout leur cœur à soulager nos misères... »

« J'aurais écrit à B. TRINQUE si j'avais eu son adresse, mais vous lui ferez, j'en suis sûr, savoir ce qui précède... »

Très heureux de pouvoir rendre service à nos camarades et nous attendrons la visite de notre ami PICOCHÉ à notre permanence (le jeudi, de 14 à 19 heures). Faites connaître autour de vous votre Amicale et son journal et nous assisterons à d'autres retrouvailles.

Notre ami Albert POINCHEVAL (11, rue Eléonor-Daurée, 50200 Coutances) adresse au Comité-Directeur, ainsi qu'à tous les camarades des Stalags VB et XABC, ses meilleurs sentiments d'amitié et de santé, sans oublier les anciens du Kommando 1946 à Orsenhausen.

Notre ami Joseph FRANCESCHI, de Cagnano (Corse), envoie ses bons souvenirs à tous les camarades de l'Amicale (adhérents et Bureau) d'un ancien prisonnier de guerre du camp disciplinaire de Heuberg.

Je me rappelle au bon souvenir de la sympathique famille FRANCESCHI et adresse à l'ami Joseph toute ma fraternelle amitié. J'espère que le travail ne fait pas défaut dans la menuiserie familiale et que le feu dévastateur qui a sévi dans le Cap Corse, du côté de Lupino, n'a pas touché son village.

Notre Trésorier national Mimile GEHIN et Madame sont allés passer de courtes vacances à Saint-Palais, où ils ont rencontré notre délégué permanent pour la Belgique, nos Liégeois Armand et Jane ISTA. Temps passable avec des hauts et des bas, plus souvent de bas que de hauts, mais le moral est intact, toujours au beau fixe, ce qui est l'essentiel.

Si vous voulez connaître la Prière du Savoyard, adressez-vous à l'ami VAILLY, un ancien d'Ulm, qui passe avec son épouse de bonnes vacances du côté de Veyrier-du-Lac, en Haute-Savoie. Pas trop d'abus sur le deuxième et le quatrième versets, ami Pierre !

Notre ami LAISSY a trouvé la bonne combine pour avoir du soleil en vacances. Il va le chercher sur place, c'est-à-dire à Majorque. On y vient et on y revient, dit-il. Ses affectueuses pensées à tous les amis de l'Amicale.

« God save the Queen !... et l'Amicale ! », nous dit de Londres un message de nos amis ESTACE, de Cherbourg, en villégiature en Angleterre pour le Jubilé de la Reine. Mais je crois, ami René, que Beaujolais anglais

et Cabernet londonien ne valent pas nos inestimables crus naturels. A part le whisky, bien entendu...

De notre ami Simon SIMONIN (1, place de la Liberté, 70100 Arc-les-Grays) cette carte de vacances en Savoie : « C'est de cure à Aix-les-Bains, où le dernier numéro du « Lien » m'a trouvé, que je me fais un plaisir de vous adresser la jolie carte demandée ; j'en profite pour vous dire que le journal m'intéresse toujours énormément, et comme je tiens à féliciter votre Comité pour le dévouement et votre compétence à gérer l'Amicale.

« J'ai lu les décès de mes grands amis DESSEIGNE, SAINT-OMER et bien d'autres ; BOUILLON aussi qui jouait de l'accordéon et de la trompette avec moi à l'orchestre du Waldo (toutes les rubriques ne sont pas gaies), mais de PETITJEAN, DANNHOFFER on n'en parle jamais, ne seraient-ils pas amicalistes ? Des gars dans le vent comme eux, c'est impensable ; j'aimerais tant savoir ce qu'ils sont devenus. Toi, Henri, je ne te demande pas de tes nouvelles, nous avons tous nos petits ennemis de l'âge, mais je te sens dynamique, toujours blagueur et plein de bonne humeur, et il faut que ça continue, je te le souhaite.

« Je vais terminer par une très cordiale poignée de main en te chargeant d'adresser mon amical souvenir à tous nos amis, et en particulier au personnel du Waldo. »

C'est avec plaisir, mon cher Simon, que je reçois de tes bonnes nouvelles. Notre séjour au Waldo fut rendu acceptable grâce à notre amitié, à notre moral de fer et surtout grâce au dévouement que nous apportons tous pour distraire nos malades. Tous nous avons apporté notre petite contribution à cette œuvre commune : rendre notre captivité moins éprouvante. Et je crois, sans vaine forfanterie, que nous avons réussi. Comme tu le dis, de grands amis nous ont quittés : DESSEIGNE, NADLER, BOUILLON, DUPERCHE, tous des gars impeccables, dévoués et si charmants copains... Quant à l'ami PETITJEAN, notre cher « docteur », nous ne savons pas ce qu'il est devenu. Il a fait partie de l'Amicale, puis, un jour, le journal est revenu avec la mention : « Parti sans laisser d'adresse »... et, depuis, plus rien... Où est-il ? Dans quelle thébaïde a-t-il élu domicile ? Nul ne le sait. Pour l'ami Dudule, il en est de même... Plus de nouvelles... Un jour peut-être les retrouverons-nous.

Ami Simon, j'ai été très heureux de te lire. J'espère que tu nous donneras souvent de tes nouvelles. Nous avions une fameuse quintette de trompettes avec BOUILLON, SIMONIN, COUPAIN, DARMANDARITZ (lui aussi disparu) et BOUISSON. Quel magnifique orchestre-jazz nous possédions au Waldo !... Avec tous mes souvenirs, reçois ma fraternelle amitié.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

Notre ami OLLIER Gaston (Lézignan-la-Cèbe, 34120 Pèzenas) nous adresse de cette charmante ville de l'Hérault où il passe de perpétuelles vacances un amical souvenir à tous les camarades du XA.

Aux anciens de Bremervorde, notre ami Léon PAYNOT (33, rue Louis-Mazet, 46500 Gramat), qui revient de faire un pèlerinage en Allemagne, adresse à tous, anciens camarades P.G. du « Lien », ses amitiés bien sincères.

Notre Vice-Président et ami Lucien VIALARD est allé goûter le foie gras dans la région de Rocamadour... Avec un bon Cahors, c'est valable ! Demandez à l'ami DELMAS, expert en la matière... vinicole.

L'ami Charles VAUGIEN (11-77, rue Robespierre, 52000 Chaumont) adresse de Noirmoutier un amical souvenir à tous les amis du XB.

L'ami MALLET, en vacances à Saint-Benoit-du-Sault (Isère), où il essaie de se defaire une santé fortement ébranlée depuis mars dernier, adresse ses amitiés à tous les copains.

De Banyuls-sur-Mer, l'ami J. ALLAIN adresse à tous les anciens de l'Amicale, et en particulier à ceux des Kdos de Tailfingen, Winterningen et de l'hôpital de Rotweil, ses meilleures pensées.

De l'ami André DARCHIS (15, allée Renée-Descartes, à Nanterre), en ballade au Verdon, une pensée pour les pauvres malheureux qui sont enfermés au 68 (moins les barbelés). Il est de tout cœur avec eux. Il adresse ses amitiés à tous, aux anciens de Rotweil, notamment MARTINOT et BROCARD.

Notre ami Jules FRANC (10, rue Travot, 31000 Toulouse), nous adresse de Hamburg un amical bonjour après un petit pèlerinage au cimetière de Sandbostel, sur les tombes des disparus.

Notre ami Georges JOUILLE, allée des Jardins, 40600 Biscarosse, adresse son bon souvenir à tous les anciens du VB.

Notre ami DAS Henri (32, avenue J.-Hoofman, 44900 Rocleng-sur-Geer, à Liège) félicite en bloc toute l'équipe qui s'occupe de la rédaction du « Lien », et c'est avec un réel plaisir qu'il s'exprime de le lire. Il salue tous les camarades français qu'il a connus en captivité, et spécialement aux copains de l'orchestre du XC de Nienburg-sur-Weser, dont il faisait partie.

LE PORTRAIT DE DORIAN

Est-il besoin de dire qu'il n'y a ici qu'une coïncidence et que, si j'entreprends de faire le portrait d'un camarade du nom de DORIAN, celui-ci n'a absolument rien de commun avec le héros d'Oscar Wilde ?

Pauvre DORIAN si inélegant, si mal fichu et si sale ! Il était exactement l'opposé du beau DORIAN GRAY. Ses mains surtout, que je n'ai jamais vues lavées, étaient effrayantes. Il se rongea les ongles jusqu'au sang dans une nervosité de fumeur invétéré qui souffre du manque de tabac. Cela ne l'empêchait pas d'ailleurs d'avoir un index et un médium jaunes de nicotine jusqu'à la deuxième phalange. Parmi les cent clochards que nous étions devenus à user nos uniformes dans les durs travaux de la mine, sans que l'infâme Baur fit rien pour en remplacer la moindre pièce, il trouvait le moyen d'être de beaucoup le plus misérable et le plus sordide. Il suivait comme un chien celui qui fumait pour tâcher de happer un brin de tabac, voire la râclure d'un culot de pipe, et il aurait subi les plus outrageantes vexations pour obtenir un mégot. Et, pourtant, DORIAN, qui était un monsieur dans le civil, avait sa dignité et était loin d'être sot.

Il avait des notions de tous les métiers, connaissait tous les jeux de cartes, pouvait parler de tout avec plus ou moins de bonheur, depuis la psychanalyse et les théories de la relativité, en passant par la poésie pure et le surréalisme. C'était un petit homme étrange d'une trentaine d'années, à l'œil vif et au sourire mélancolique. Il s'acquittait honnêtement de toutes les tâches et de tous les travaux qu'on lui confiait. Homme de bonne volonté, ses conseils recherchés étaient toujours utiles.

Sans doute y avait-il du mythomane chez lui ; mais il en avait les moyens, car il pouvait toujours étayer d'explications précieuses et de détails vraisemblables les aventures mirobolantes qu'il nous racontait. Toutefois, il convenait de n'accepter qu'une part restreinte de cette merveilleuse légende qu'était sa vie passée. Il disait avoir visité les cinq parties du monde et se donnait comme professeur d'éducation physique au Congo. Il avait sans doute fait beaucoup de métiers. Ce dernier était-il le plus avouable ou le plus propre à nous étonner ?

Pour Noël, il devait pourtant nous étonner bien plus encore. Il tenait absolument, disait-il, à « marquer le coup » et, pour ce faire, il dépensa une énergie et une ténacité prodigieuse. Contre toutes les mauvaises volontés, tant françaises qu'allemandes, contre toutes les apathies, il parvint à rendre solennel et charmant ce premier Noël de captivité.

Fatigués que nous étions par l'épuisant travail de la mine, privés de lettres et de nouvelles, faibles et sous-alimentés, aucun de nous ne lui apporta d'aide appréciable. Il n'était pas le moins harassé et pourtant il s'attacha d'abord à convaincre un gardien de l'accompagner dans la forêt pendant que nous allions à la cantine. Là, avec son pauvre couteau de poche émoussé, il s'acharna longuement à couper le tronc gelé d'un petit sapin. Puis, le soir, il fit la razzia de tous les papiers de couleur ou d'argent qu'il put trouver dans la baraque. Il en confectionna des ornements pour son arbre et façonna des petits jouets naïfs qu'il y accrocha. On ne saura jamais comment il parvint à fabriquer de fumeuses chandeliers qu'il enferma dans des lanternes multicolores, ni où il découvrit de quoi coudre un drapeau français qui devait orner la pointe de son sapin.

Il passa la matinée de Noël à édifier avec des planches de lit, des bouts de ficelle et des couvertures une manière de petit théâtre avec des projecteurs-boîtes de conserve et des rideaux couillants. Et comme, à midi, ce n'était pas fini, ce jour-là encore nous déjeuner sans lui. Un déjeuner mémorable pourtant, non par le menu qui était notre ordinaire, peut-être plus ordinaire qu'à l'ordinaire — le cantinier avait, ce jour-là, d'autres chiens à nourrir, sinon à fouetter — mais par ce qui l'agrémenta. Notre facétieux Kommandoführer Casanova Baur, ayant reçu de la Direktion de la mine une gratification, peut-être plus importante mais qu'il ramena à 50 pfennigs par tête de pipe, nous avait offert à chacun... un pot de moutarde ! Je crois qu'il n'y avait aucune ironie de sa part dans ce geste — il en était bien incapable ! Il ignorait peut-être que la moutarde, généralement, condimente la viande dont nous avions oublié jusqu'au souvenir, ou bien encore ce cadeau saugrenu était-il une attention délicate, puisqu'il y avait écrit sur chaque pot : « Made in France » !!!

Nous rapportâmes à DORIAN son pot de moutarde. Il nous accueillit, rayonnant. Tout était prêt ! Et il nous

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le No

Kommando

Fait à le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9^e. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48 D.

convia à un spectacle dont il fit presque tous les frais et qui dura trois heures d'horloge. Il avait bien repéré quelques chanteurs ou diseurs indolents, mais il lui fallait littéralement les porter sur la petite scène. Pendant qu'ils faisaient leurs numéros sans bonne grâce, DORIAN cherchait à se remémorer tous les vers qu'il savait et toutes les histoires qu'il avait lues ou entendues. Enfin, il fit des tours de prestidigitation assez habilement pour nous distraire jusqu'au soir.

Il fut le premier à réaliser ce miracle : faire rire de bon cœur des prisonniers et leur faire oublier leur détresse. Et cela à la période la plus trouble de la captivité en ce premier mois.

Si le brave petit DORIAN lit un jour ces lignes, qu'il y trouve le témoignage rétrospectif d'une reconnaissance que nous avons su bien mal lui témoigner car on l'engueulait sans cesse !

Il avait pris sur ses nuits pour faire des programmes illustrés de curieux dessins. Je viens de le retrouver, ce pauvre programme dessiné à l'encre violette. Il a survécu à toutes les tribulations et à toutes les fouilles dont souffrirent mes bagages (!) depuis ce premier Noël. Il évoque dans sa naïveté et avec une touchante maladresse la longue baraque accrochée sur une route déserte au flanc de la montagne enneigée. DORIAN avait su ménager avec un certain sens décoratif, les blancs du papier pour figurer cette neige qui couvrait tout et nous enveloppait comme un linceul. Dans un ciel tragique, tout violet, les corbeaux, qui inlassablement rythmaient de leurs affreux croassements notre vie stupide, survolaient la baraque de bois teinté et de grosses taches d'encre délavée figurent assez précisément la piste boueuse par laquelle on nous menait à la mine. Au premier plan, à droite, un haut calvaire, dont le Christ est enneigé lui aussi, parachève le cadre orné.

— o —

Dans bien des villes d'Europe, dans presque toutes les capitales, j'ai assisté ou participé à de merveilleux galas. J'ai participé à la fête de Noël dans des familles étrangères pour qui c'est la plus grande fête de l'année. Intimes ou fastueux, je ne garde d'aucun le souvenir lumineux de ce pauvre Noël de Kommando dont toute la gloire revient à ce DORIAN qui sut nous communiquer son enthousiasme, sa foi dans la vie, sa confiance dans l'avenir.

Sous son impulsion, les cerveaux engourdis se ranimèrent. On retrouva pour les chanter en chœur, les paroles de nos vieilles chansons populaires. Chacun put se croire un moment au sein de sa province. A la fin, tout le monde chantait avec tant de ferveur que nos geôliers ne reconnaissaient plus les pauvres loques abruties qui, au petit matin, portaient le pic sur l'épaule.

— o —

Et le plus surprenant peut-être de cette célébration fut un numéro qui ne figure pas au programme. C'est l'allocation vibrante que le petit DORIAN improvisa pour clôturer la séance. Avec une éloquence un peu fruste mais évidente, il parla du machinisme et de la guerre, de nos souffrances à propos de quoi il nous dit sa version de l'histoire de Jésus, où le catéchisme orthodoxe se mélangeait avec des bribes de Renan, et c'était très beau ! Je ne jurerais pas qu'il fût croyant, mais ce prêche mécréant était si direct, bien qu'inattendu, que beaucoup avaient les larmes aux yeux.

Enfin, on chanta « Mon beau sapin ». De l'autre côté de la cloison, les Allemands joignirent leurs voix aux nôtres...

— o —

Je ne me rappelle plus quel moyen notre prestidigiteur philosophe découvrit pour s'escamoter lui-même. J'aime à croire que cet industriel personnage put passer sans encombre de l'autre côté et poursuivre son aventureuse existence. Mais, après son départ, il n'y eut plus jamais d'autre « fête » au Kommando.

Georges-H. PATIN.

Un bon tuyau

Martin et Durand sont deux « suspects » au camp de Villingen.

On appelle « suspect » tout prisonnier de guerre promis à l'insalubre camp de Heuberg ou à la citadelle infernale de Graudenz.

Martin et Durand étaient pour Graudenz. Et pour un motif bénin : une simple histoire de femmes.

Mais, sous le règne de Hitler, la fréquentation des femmes allemandes vous menait tout benoîtement au bagne.

Car les autochtones ne devaient pas oublier et la presse locale, chaque matin, le leur rappelait, que « tout prisonnier français devait être considéré comme un ennemi ». Ce qui prouve bien que tout P.G. était un combattant !...

Mais allez donc résister au sex-appeal d'un soldat français, fut-il « loquedu », dont les poches sont bourrées de plaques de chocolat. On ne peut pas résister à de tels « arguments » !

Résultat : Martin et Durand avaient trop abusé de la situation. Coût : quatre ans de Graudenz. C'était cher payé pour quelques brouilles ! Car de Graudenz on n'en revient pas ou si on en revient, faut voir dans quel état !

Pour éviter le bagne, un seul moyen : l'évasion !

Une première tentative se solda par un échec. Après un départ magnifique, les deux lascars furent repris sur le champ de tir de Villingen où une boussole dérégulée les avait conduits tout bêtement.

Ramenés au camp après un passage à tabac maison, Martin et Durand furent de nouveau enfermés en cellule à la Waldkasern, après l'appel du soir.

Que faire en un tel lieu, sinon préparer une nouvelle évasion. Martin et Durand sont deux gaillards qui ne se rebutent pas facilement. En cherchant l'inspiration, Martin découvre le ventilateur.

Et un ventilateur, dans une cellule de prisonnier, c'est une chose rare.

Si rare que l'attention de Martin en fut fixée pendant un long moment... Et l'inspiration vint.

Résultat : ventilateur déboulonné et descendu laissant la place à une fenêtre ouverte pour l'évasion.

Martin et Durand ne perdent pas de temps à contempler leur ouvrage et, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, ils sont dehors.

Martin et Durand sont des gens d'action.

A l'infirmerie toute proche, les autres suspects sont « chambrés ». Pour se cacher rien de plus simple : pénétrer dans l'infirmerie et se mélanger aux autres « suspects ».

Ce qui fut aussitôt fait grâce à la complicité de l'infirmerier. Mais il ne faut pas passer son temps à bavarder, car le geôlier allemand va s'apercevoir au réveil de la disparition de ses deux détenus.

Il faut partir, et au plus vite, pendant qu'il fait nuit...

Martin et Durand collectent carte, boussole et vivres.

Tout est paré.

Mais comment sortir de l'infirmerie qui, d'un côté longe le chemin de ronde et, d'un autre, est baignée par le ruisseau, la Brigach, qui, quelques kilomètres plus loin, à Donaueschingen, rencontre un autre ruisseau, la Breg, pour donner naissance au Danube.

Martin, l'homme des grandes situations, a de nouveau une inspiration géniale : il faut découper le barbelés de la fenêtre des W.-C. et, puisque les Allemands viennent de poser, à l'étage, une lance d'incendie toute neuve, s'en servir en la faisant passer par la fenêtre dégagée et, en la laissant se dérouler au dehors, le long du mur.

Durand ne perd pas de temps. Quelques coups de pinces (chez les suspects, malgré les fouilles, on trouve tout le matériel qu'on désire !) et les barbelés ne sont plus qu'un souvenir.

Au tuyau maintenant !

Si Goetz pouvait voir la manœuvre, il en serait ravi. Son corps de pompier, fraîchement constitué, a vraiment profité de ses leçons... Et dire qu'à l'entraînement ces gaillards-là font tout à l'envers !

L'infirmerier Gaston fait le guet. Tout est calme, nuit bien noire...

Vite on décroche le tuyau. Comme dit Lavige un « suspect » : « Ça y va la manœuvre ! ».

Martin scrute l'obscurité pour chercher la silhouette de la sentinelle.

Rien ! Seul le murmure du ruisseau trouble le silence de la nuit.

« Allons-y ! » Et le tuyau se déroule avec rapidité.

Sera-t-il assez long ?... Le voici arrivé à bout de course. Trop long ou trop court, tant pis... Il faut aller...

Martin le premier se lance dans le vide. Quel bonheur ! Sans lâcher le tuyau, ils se trouvent dans le ruisseau avec de l'eau jusqu'à la poitrine... Durand le rejoint.

Mais voici la sentinelle qui vient de leur côté.

Ont-ils été vus ?

Non ! L'Allemand poursuit sa ronde monotone sans même jeter un regard vers le ruisseau.

Les bains de minuit, on ne connaît pas ça en Forêt Noire !

Martin et Durand attendent que la sentinelle se retire à un bout de son chemin de ronde pour monter sur la berge et s'enfoncer dans la nuit...

Le tuyau d'incendie pend toujours le long du mur.

Le remonter serait une catastrophe, car la visserie en cuivre ferait un joli tintamarre sur les pierres murales !

Autant sonner le tocsin pour appeler les Allemands !

Conseil de guerre devant la fenêtre des W.-C. : faut laisser pendre le tuyau.

A 6 heures, le jour pointe à peine, mais la diffuse clarté permet à la sentinelle de voir ce gigantesque serpent qui plonge sa tête dans le ruisseau et dont la queue semble se cramponner à cette fenêtre du troisième étage...

Les serpents de mer, ça n'existe pas en Forêt Noire !... Il se passe quelque chose d'anormal dans cette Waldkasern ! Et de gueuler... et de gueuler « Alarm !... Alarm !... » comme si les Alliés venaient de débarquer à Villingen... par la Brigach !...

Martin et Durand sont loin.

La chasse à l'homme, aussitôt déclenchée, fut infructueuse et les deux candidats à Graudenz gagnèrent la liberté.

H. PERRON.

N° de commission paritaire : 786 D 73

— Dépôt légal : 3^e trimestre 1977 —

Le Gérant : ROCHEREAU

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne